JUSQU'AU BOUT!
Qu'on le sache bien! Tant que, d'un océan à l'autre, en fait comme en droit, on n'aura pas reconnu l'égalité des deux langues, la lutte ne cessera point.
Le sénateur BELCOURT.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

LA LUMIERE
Manifestons notre foi chrétienne sans bravade, mais sans peur, en public comme en privé: c'est cela que signifie la parole du Maître: "N'étouffez pas la lumière sous le boisseau."
Cardinal MERCIER.

10010 109e rue Téléphone 24702

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50: Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 14 SEPTEMBRE 1932. No 45.

Quelques réflexions sur l'épargne

Chez les jeunes

L'année scolaire bat maintenant son plein.

Après les premiers jours d'adaptation, la jeunesse écolière s'est remise à l'étude de la grammaire, de l'histoire, de l'arithmétique, etc. Le travail de formation intellectuelle se fera ainsi pendant quelque dix mois, pour le plus grand bénéfice de la génération étudiante.

Nous ne doutons pas que les instituteurs et institutrices seconderont leurs élèves dans l'acquisition des sciences grammaticales ou mathématiques. Mais ceux et celles qui comprennent véritablement la mission qu'ils sont chargés d'accomplir ne s'en tiendront pas là. Ils s'appliqueront à jeter dans les âmes neuves qui leur sont confiées une ample semence de vertus génératrices de force et de courage en prévision des futures exigences de la vie.

En outre donc de travailler à activer l'épanouissement des facultés intellectuelles de leurs élèves, les maîtres et maîtresses doivent aussi développer les qualités morales qui sommeillent à l'état latent dans ces jeunes âmes.

Dans notre éducation canadienne française, dans la famille comme à l'école, faisons-nous la place assez large à la formation du caractère de l'enfant, à sa préparation aux réalités qui l'attendent dans la vie?, écrit M. C.-J. Magnan, dans un article publié ces jours derniers dans l'"Enseignement Primaire".

Parmi ces réalités, ajoute-t-il, celle de la **responsabilité** se dresse de bonne heure devant le jeune homme et la jeune fille. Responsabilité de ses actes, responsabilité de ce qui lui est confié, de ce qui lui appartient. Que fait l'enfant, l'adolescent, le jeune homme des quelques sous, voire des quelques piastres, qu'il a reçus comme récompense ou encouragement? N'est-il pas vrai que ces sous et ces piastres, au lieu d'être confiés à la caisse d'épargne, sont gaspillés en bonbons, cigarettes ou autres futilités? C'est ainsi que se contracte l'habitude néfaste de la prodigalité, du gaspillage, et ce qui est plus grave, se déforment le caractère et la volonté qui cèdent à tous les caprices. Devenus hommes, ces enfants, ces adolescents ne sauront rien économiser, et, advenant une crise économique, ils seront réduits à la gêne ou à la mendicité.

En effet, à l'origine de la détresse financière où sont plongées, de nos jours, tant de familles se trouve assurément l'absence de toute économie. Bah! se disait-on, à quoi sert d'économiser? L'argent est facile à gagner, puisque les temps sont bons et semblent devoir toujours durer. Mon voisin a un automobile: je m'en procurerai un d'une marque plus luxueuse. Tel radio se vend à un prix trop bas: je vais en acheter un au moyen duquel je pourrai "prendre" l'Espagne ou le Japon. Et ainsi de suite.

On était atteint de la folle manie de faire entrer dans son logis des objets que seul le riche était en mesure de se procurer. Comme conséquence naturelle, les revenus étant disproportionnés avec le pouvoir d'achat, on s'endettait à outrance. La crise est venue. Adieu! auto, radio, chesterfield, etc. Et bien souvent, hélas! la misère est venue habiter sous des lambris qu'on avait voulu dorer trop vite.

Le malaise présent qui frappe tant de personnes devrait faire comprendre la nécessité de l'épargne en prévision des temps de crise. Ceux que nous subissons disparaîtront sans doute—nous le souhaitons comme tout le monde—mais tôt ou tard ils plongeront de nouveau le monde dans l'inquiétude.

Pour épargner à la jeune génération les tristesses et les misères des temps de "bise", enseignons-lui la beauté et en même temps la nécessité de l'économie.

"Vivre selon ses moyens, savoir épargner, savoir économiser, écrivait encore M. Magnan, voilà ce qu'il faut apprendre à la jeunesse des écoles."

A l'aurore de la nouvelle année scolaire, nous formulons le souhait de voir nos instituteurs et institutrices insuffler dans les âmes de leurs jeunes élèves un amour de plus en plus grand de la pratique de la noble vertu de l'épargne, vertu que tous, peuples comme individus, devront remettre en honneur s'ils veulent voir apparaître une aube nouvelle qui annoncera le retour prochain de l'équilibre économique de l'univers.

Maurice LAVALLEE.

On estime que l'Alberta récoltera 168,000,000 de boisseaux de blé

On s'attend à ce que la récolte de 1932 atteigne une moyenne de 20 boisseaux à l'acre — Prévision annuelle—Il y a 8,201,000 acres d'ensemencés en blé

Winnipeg. — Les champs de blé de l'ouest du Canada produiront 426,813,000 de boisseaux de blé cette année d'après l'estimation annuelle des récoltes faite par le "Winnipeg Free Press". La production de la Saskatchewan est estimée à 217,602,000 boisseaux, celle de l'Alberta à 168,120,500 boisseaux et celle du Manitoba à 41,090,500 boisseaux.

Bien que le nombre d'acres de la Saskatchewan ensemencés en blé soit plus grand que celui des autres provinces, on estime le rendement moyen à 14 boisseaux à l'acre.

L'estimation du rendement des autres grains dans les trois provinces est comme suit: avoine, 257,191,000 boisseaux; orge 66,445,800 boisseaux; seigle 9,573,800 boisseaux et le lin 3,165,000 boisseaux.

Les détails de l'estimation du blé sont comme suit:

	Acre	Rend.	Boisseaux
Manitoba	2,651,000	15½	41,090,500
Sask.	..15,543,000	14	217,602,000
Alberta	8,201,000	20½	168,120,500

Le Saint-Père espère une amélioration

Cité Vaticane. — Sa Sainteté Pie XI a reçu jeudi en audience privée Mgr Jean-Marie Gannon, évêque d'Erié, Pennsylvanie. Le Saint-Père a exprimé des sentiments optimistes sur la situation mondiale et il semble espérer qu'elle commence à s'améliorer.

Le Grand Séminaire "Regina Cleri"

Nouvelles officielles concernant le Séminaire de Régina

Dans sa dernière lettre circulaire, datée du 3 septembre, S. Exc. Mgr McGuigan annonce officiellement les motifs déterminants de l'ouverture d'un Grand Séminaire à Régina. "Notre pauvreté nous a obligés de transformer l'ancienne résidence archiépiscopale en séminaire qui porte le nom si consolant de "Regina Cleri". Je ne puis plus payer les dépenses de nos futurs prêtres aux institutions étrangères. Les Pères Franciscains, qui nous ont si noblement secourus l'année dernière, se trouvent dans l'impossibilité de supporter les dépenses extraordinaires que la propriété, maintenant la leur, leur impose sans recevoir cette année du secours, d'une forme ou d'une autre. Des arrangements très favorables ont été faits avec les Frères Mineurs par lesquels nos séminaristes peuvent être instruits et formés à un prix minime."

Le séminaire "Regina Cleri" ouvrira jeudi le 15 septembre. Il recevra pour cette année 17 étudiants en théologie Le personnel en est ainsi composé: S. Exc. Mgr McGuigan, recteur, R. P. Célestin Demers, O.F.M., directeur spirituel, R. P. Adrien-M. Malo, O.F.M., L.G., professeur de dogme, M. l'abbé Phelan, professeur de morale, M. l'abbé Gerein, D.D., professeur de droit canon, M. l'abbé McGolrick, professeur d'Ecriture Sainte.

Que la Reine du Clergé bénisse et rende prospère cette humble mais importante entreprise.

—oOo—

Bénédiction de la nouvelle église de Wainwright

Tout le monde est cordialement invité à assister aux cérémonies qui se dérouleront les 25 et 26 septembre à Wainwright à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église et de la pose de la pierre angulaire du futur couvent de Saint-Joseph.

Dimanche, 25 septembre

A 5 h. p.m.: pose de la pierre angulaire du couvent.

A 8 h. p.m.: bénédiction solennelle de la nouvelle église

Lundi, 26 septembre

A 10 heures a.m.: grand'messe pontificale

A 12 h 30 — Diner à Edgerton

A 2 h pm, bénédiction de la chapelle St-James, à Edgerton

A 7 h. p.m, banquet public

—oOo—

Au congrès des médecins à Ottawa

Le Dr Albert Paquet est élu président des médecins de langue française de l'Amérique du Nord — Le prochain congrès de l'Association se tiendra à Québec en 1934

Ottawa — Le Dr Albert Paquet, de Québec, a été élu président de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, à la clôture du douzième congrès de l'Association tenu à Ottawa.

Les autres officiers sont: vice-présidents, le Dr L. de L. Harwood, de Montréal; le Dr C. de Blois, des Trois-Rivières; le Dr N.-E. Chaput, de Holyoke, Mass.; le Dr J. Vaillancourt, de Québec; secrétaire-archiviste, le Dr Donatien Marion, de Montréal; trésorier, le Dr Paul Garneau, de Québec.

—oOo—

Verigin serait déporté

Les papiers de déportation du chef des Doukhobors sont prêts

Winnipeg. — L'ombre de la déportation plane sur la prison de Prince-Albert, Sask., où Verigin, chef de 15,000 Doukhobors du Canada, purge une condamnation de 18 mois pour parjure. La rumeur court que les documents voulus sont prêts et qu'il ne reste plus qu'à les présenter officiellement.

—oOo—

Le problème de l'Inde

Simla, Inde. — Dans un discours à l'assemblée législative, le vice-roi lord Willingdon a annoncé que le comité consultatif n'ayant pas réussi à accomplir ce qu'on en attendait en matière de réformes politiques pour les Indes, une nouvelle conférence en table ronde sera convoquée à Londres en novembre.

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche, le 4 septembre, nous étions à Girouxville, après la messe, pour la distribution des prix du Concours de français aux enfants des écoles Gougeon, Pelletier, Landry et Girouxville.

L'église était remplie pour la circonstance et nous avons bon espoir que le nombre des enfants qui prendront part au concours l'an prochain sera encore plus grand. Des quatres écoles inscrites cette année au Concours, trois y prenaient part pour la première fois.

* * *

Le même soir nous assistions à une assemblée régulière du cercle de Donnelly. La salle était comble de personnes venues pour entendre l'agronome bilingue, M. J.-H. Tremblay donner une conférence sur les mauvaises herbes et en particulier sur le laiteron, le chardon du Canada, la folle avoine et le tabouret des champs.

* * *

La distribution des prix à Falher, Donnelly et McLennan aura lieu plus tard, et ceci à la demande des directeurs de ces écoles. Dès l'ouverture des classes il y avait la retraite des enfants et la préparation à l'exposition scolaire tenue les 5 et 6 septembre à Falher.

* * *

Parlant d'exposition scolaire on nous a fait remarquer que, l'an dernier, les exhibits étaient beaucoup plus nombreux que cette année. Les parents devraient voir à ce que les jeunes se préparent à l'avance pour ces expositions, car il est bon d'entrainer les jeunes dès leur bas âge à prendre part à autant de fonctions publiques que possible. Quel meilleur entrainement peut-on leur donner? Nous nous en voudrions si nous ne félicitions pas les jeunes éleveurs de veaux pour le magnifique travail accompli sous la surveillance de l'agronome bilingue et des institutrices qui elles aussi s'occupent du problème de l'élevage des veaux et des porcs.

* * *

Nous avons eu durant notre voyage l'occasion de rencontrer les officiers de différents cercles et de parler d'organisation pour la saison qui va commencer. Nous avons aussi causé des Avant-Gardes dans tous les centres, de la question d'un congrès à Falher et Donnelly, d'organisation à Girouxville et à McLennan. Nous aurons de nouvelles Avant-Gardes au nord avant bien des semaines. Il faut d'abord laisser aux institutrices le temps de connaitre les sujets.

* * *

Nous accusons réception de la première somme d'argent qui nous soit parvenue cet automne comme résultat de soirée. Elle nous est remise par le cercle de Beaumont. Nous savons qu'il y a plusieurs autres cercles qui organisent aussi des soirées au profit de l'Association. C'est un moyen de combler les vides et d'atteindre les objectifs. D'après les renseignements reçus, nous savons que plusieurs cercles atteindront leur objectif avant longtemps, mais il ne faut pas oublier qu'un objectif ne s'atteint pas seulement avec des belles paroles; il faut aussi y mettre de la bonne volonté.

* * *

Nous accusons réception pour le Concours de français de la somme de deux dollars, don de la Rév. Mère Provinciale des Filles de Jésus du Couvent Notre-Dame à Morinville, et d'un don de $5.00 du district scolaire L'Abbé, aussi de Morinville. Nos sincères remerciements.

LEO BELHUMEUR,
Secrétaire général

Les secours aux sans-travail

M. Bennett croit que l'administration du secours direct est du ressort provincial — Avertissement aux provinces — Une commission gouvernementale — Le vagabondage des chômeurs sur les trains de marchandises cessera, le 30 septembre

Calgary — Les provinces et les villes de l'Ouest ont présenté leurs doléances à M. Bennett sur la situation pénible des gens de l'Ouest.

M. Bennett a répondu la semaine dernière que les autorités mettront fin au vagabondage des chômeurs qui se baladent sur les trains de marchandises, le 30 septembre prochain. Le gouvernement fédéral étudiera aussi une requête pour porter de 33 à 50% la contribution fédérale pour le secours direct.

On a aussi demandé au gouvernement de prendre sous sa responsabilité, l'enregistrement et le placement de tous les célibataires chômeurs dans des camps de concentration. M. Bennett a répondu que c'est une question de solution délicate Car le gouvernement fédéral n'a pas le pouvoir d'obliger des gens à habiter des camps de concentration sous la menace de les laisser crever de faim s'ils ne veulent pas obtempérer.

Pour moi, personnellement, dit M. Bennett, l'administration du secours direct n'appartient pas au gouvernement fédéral Toutefois, je verrai si l'on peut améliorer la situation et ce que nous pourrons faire. Je ne suis pas prêt à déchirer la constitution et dire que la responsabilité première pour le secours direct doive être imposée au gouvernement central.

Il est injuste de demander au gouvernement du Dominion d'accepter cette nouvelle responsabilité, car elle est du ressort provincial. Les provinces n'ont pas consulté le gouvernement fédéral quand elles ont fait d'extraordinaires dépenses. Maintenant qu'elles sont en déficit elles veulent que le gouvernement central accepte toutes les responsabilités.

M. Bennett dit qu'il a fait faire une enquête et qu'elle a révélé de grandes différences dans les dépenses entre les villes de l'Ouest, et des cas nombreux de duplication et de prix exhorbitants. Si, comme on le demande, le gouvernement fédéral accepte les charges de l'administration du secours aux sans-travail, il enlèvera le contrôle aux cités et villes et les remplacera par une commission gouvernementale.

Mais M. Bennett croit que les provinces et les municipalités sont mieux placées pour exercer cette action remédiatrice que le gouvernement fédéral.

Un bateau fait explosion

Plusieurs ouvriers sont tués — Le bateau est réduit en pièces — Il avait été construit en 1888 — Les chaudières causent la catastrophe

New-York. — Un bac à vapeur, l'**Observation**, transportant 200 ouvriers du Bronx au chantier du nouveau pénitencier de l'ile Rikers, a explosé vendredi sur la rivière East et environ 80 ouvriers ont été tués. Presque tous les survivants sont blessés. Le bateau a été réduit en pièces. Ce sont les chaudières qui ont causé la catastrophe.

Environ 700 hommes sont employés à la construction du nouveau pénitencier de l'ile Rikers. La plupart y étaient rendus lors de l'explosion.

Des personnes qui étaient sur la rive du Bronx et d'autres qui étaient dans l'ile ont vu l'**Observation** disparaitre soudain dans un nuage de fumée. Le bateau venait de quitter le quai de la 135e rue, Lorsque la fumée s'est dissipée, le bac avait disparu et les survivants se débattaient dans l'eau. Les autorités des services municipaux de l'ile ont aussitôt envoyé un bateau, le **Greenwich Village**, au secours des survivants. A la nouvelle de l'explosion, les bateaux ont afflué à l'endroit où l'observation venait de disparaître.

Des prêtres se sont rendus sur le quai et ont administré les derniers sacrements.

Les ouvriers qui étaient déjà dans l'ile ont été renvoyés dans leurs familles pour les rassurer et les travaux ont été suspendus pour le reste de la journée.

C'est le plus terrible accident du genre depuis 1926, où 58 ouvriers ont perdu la vie par suite de l'écrasement d'un bateau au milieu des glaces sur l'Hudson. Ce bateau était le **Linseed King**.

L'Observation était un bateau de bois long de 92 pieds. Il avait été construit en 1888.

Un ouvrier qu'un retard de quelques secondes avait empêché de s'embarquer sur l'**Observation** a été témoin de l'explosion et a participé au sauvetage des survivants.

Le capitaine du **Greenwich Village**, le premier bateau à arriver auprès des survivants, a dit: J'ai vu le bateau éclater en morceaux. Lorsque les nuages de fumée et de vapeur se sont dissipés, j'ai vu des passagers se débattre dans l'eau. Ils étaient épars sur une grande étendue.

Le R. P. T. Labouré, nouveau supérieur général des Oblats

Le nouveau supérieur général était provincial de la deuxième province oblate des Etats-Unis — Notice biographique du nouveau général

Rome. — Le R. P. Théodore Labouré, O.M.I., de San Antonio, Texas, a été élu presque unanimoment au poste de Supérieur Général de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Supérieur général des Oblats



Le R. P. T. Labouré

Trois des délégués étaient attachés à la Maison Générale et les 54 autres venaient de l'étranger. Ils demeureront ici pour le choix des deux assistants du Supérieur Général, qui se fera le 23 septembre.

Né en France

Le R. P. Labouré était depuis six ans provincial de la deuxième province Oblate des Etats-Unis, connue sous le nom de province du Texas. Il est l'un des fils les plus estimés de la Congrégation. Il s'est illustré aux Etats-Unis et en Espagne par ses oeuvres importantes et ses nombreuses fondations.

Le Père Labouré est né à Laval, France, le 19 mai, 1883. A l'âge de 14 ans, il entra au Juniorat de Notre-Dame de Pontmain et poursuivit ses études classiques à Notre-Dame de Sion. Il entra en 1900 au Noviciat de Angers. Il fut ensuite envoyé à Rome pour faire ses études théologiques à l'Université grégorienne, où il eut comme professeur le célèbre cardinal Billot. Il y obtint son doctorat en théologie..

Il fut élevé à la prêtrise en 1906, et nommé par la suite professeur au Scolasticat de San Antonio, Texas. Il y enseigna la théologie dogmatique pendant deux ans. En 1913, il fut nommé supérieur à San Antonio. Plus tard, il était envoyé à Del Rio comme directeur de la paroisse américaine.

Il exerça aussi son ministère dans l'Etat du Nouvel Orléans, particulièrement à la cathédrale Saint-Louis et à l'église Sainte-Marie. A part son ministère paroissial dans le nouvel Orléans, il étudia d'abord le chant grégorien, selon la méthode de Justine Ward, et il introduisit ensuite le chant grégorien dans les écoles paroissiales du Nouvel Orléans. Il devint alors un célèbre compositeur de musique sacrée. Il a composé un propre de la messe qui est encore en grande vogue aux Etats-Unis. Il est également fort latiniste et savant théologien. Il a publié des ouvrages qui furent très appréciés, entre autres un traité intitulé "In the matrimonial courts". Il fut aussi un distingué collaborateur de l'"Ecclesiastical Review".

Nommé Provincial

En 1926, il fut nommé provincial de la province du Texas, la deuxième des Etats-Unis. Dans ces fonctions, il se distingua par son administration admirable, et son zèle pour le recrutement des vocations. Il a ainsi assuré la vitalité de la province qu'il a beaucoup développée. Cette province devait auparavant avoir recours aux services de missionnaires d'autres pays. Grâce au travail constant du Père Labouré, elle a pu peu à peu se suffire à elle-même, et plus tard rivaliser avec les autres en envoyant des missionnaires à l'étranger. Dans sa province, le Père Labouré a beaucoup développé le ministère et les missions paroissiales. Il fut le premier à déterminer des Pères pour s'occuper de façon exclusive de la prédication et il forma de nombreux missionnaires.

Il se dépensa beaucoup à l'organisation de sa province et fit construire un grand nombre de nouvelles églises.

En Espagne

Le Père Labouré a également fait un travail considérable pour le développement des oeuvres Oblates en Espagne. Cette province était attachée à la sienne. Il fonda lui-même en Espagne un Juniorat, un Noviciat et un Scolasticat, et son zèle pour le recrutement des vocations permit à ces maisons de devenir très florissantes.

M. Anderson suivrait l'exemple de M. Tolmie

Un cabinet d'union

Winnipeg. — Le premier ministre de la Saskatchewan, M. Anderson, s'est montré enthousiaste de l'idée du premier ministre S. F. Tolmie de former un cabinet d'union en Colombie britannique M. Anderson croit qu'une telle initiative serait de nature à aider non seulement la province de la côte du Pacifique, mais aussi toutes les autres de la Confédération

"Si cela pouvait se faire, il me semble que ce serait d'une grande utilité pour la Colombie Britannique. En fait, je crois que toutes les provinces devraient suivre cet exemple.

"En temps normal, on peut différer d'opinion sur la manière d'administrer les affaires provinciales, mais en des temps tels que ceux-ci, il devrait y avoir unanimité d'opinion dans tous les partis. Le bien-être d'une province, d'un pays, c'est chose plus importante que l'intérêt d'un parti. Nous devons être canadiens avant d'être conservateurs ou libéraux.

"Si nous pouvions, pour les cinq années à venir, former une union de tous les partis dans chaque province, en réunissant les meilleurs hommes de chaque groupe en vue de parer aux difficultés actuelles, ce serait le meilleur moyen de faire disparaitre la crise des limites du Canada.

"En agissant ainsi, nous ne ferions que suivre l'exemple de la mère-patrie où le plus fort gouvernement national jamais formé dans aucun pays présente un front uni en regard de tous les problèmes qui se présentent.

"C'est un fait très significatif qu'à la dernière Conférence impériale d'Ottawa, la délégation anglaise était formée de conservateurs, libéraux et travaillistes, tous travaillant dans un commun désir de coopération pour ramener la prospérité dans l'Empire."

Les États-Unis et la Russie

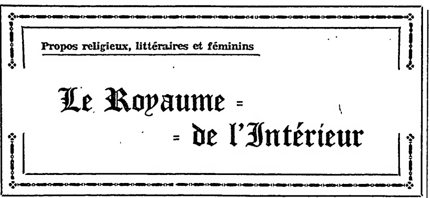
La question de la recognition de la Russie par le gouvernement des Etats-Unis

Riga. — L'immense intérêt suscité en Russie et en Pologne par le voyage du général MacArthur, chef de l'état-major général de l'armée américaine, dans les pays voisins de la République des Soviets, remet en vedette la question de la reconnaissance de la Russie soviétique par les Etats-Unis.

Et on se demande si le gouvernement de Washington persistera à subordonner la reconnaissance de Moscou à l'abolition de la troisième Internationale.

On se rappelle, en effet, que le département d'Etat avait révélé que lors de son séjour à Genève au printemps dernier, M. Stimson avait été pressenti par M. Litvinoff, ministre soviétique des Affaires étrangères, sur la question de la reprise des relations officielles russo-américaines et qu'une rencontre avait été arrangée pour en discuter. Au cours de cet entretien, les représentants des Etats-Unis demandèrent à M Litvinoff si, en échange de la reconnaissance des Soviets, ce gouvernement consentirait à abolir la IIIe Internationale, faisant valoir que cet organisme se livre à une active propagande communiste aux Etats-Unis. M. Litvinoff avait répondu que, tout en renonçant volontiers à exercer une propagande en Amérique, le gouvernement de Moscou ne pouvait supprimer un organisme dont l'existence est entièrement distincte de celle de l'Etat

On relève à Washington que bien que le voyage du chef d'état-major général américain ne soit entrepris qu'à titre privé, la presse russe insiste sur le fait qu'en réalité il a été envoyé en mission par le président Hoover.



Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Action catholique

Ce qu'elle est

Pas une chose nouvelle. Toujours dans l'Eglise elle s'est exercée avec plus ou moins d'éclat.

Aujourd'hui, Pie XI la veut plus accentuée. Il en définit la nature et l'objectif avec une précision qui écarte toute méprise.

Agir, c'est vivre, dit-on.

L'action catholique serait donc la vie de l'Eglise vécue pleinement.

Les âmes priantes, le moine dans l'isolement de sa cellule, dont l'unique préoccupation est de participer à la vie de grâce qu'alimentent la liturgie et les sacrements, feraient de l'action catholique? Et les religieux, les prêtres, à plus fortes raison nos évêques, qui se dévouent à l'enseignement, à la prédication, au gouvernement ecclésiastique, pratiquaient aussi l'action catholique?

Oui, si l'on prend ces mots dans leur sens le plus large. Mais ce n'est pas de lui dont nous parlons.

Pie XI réclame **l'apostolat des fidèles**, apportant leur collaboration à l'Eglise, sous l'autorité des évêques et complétant en quelque sorte le ministère pastoral.

Car "ce ne sont pas seulement les hommes revêtus de sacerdoce, mais **tous les fidèles sans exception** qui doivent se dévouer aux intérêts de Dieu et des âmes" (Pie XI). "Il faut que les laïques d'élite qui aiment l'Eglise, notre mère commune, et qui par leurs paroles et leurs écrits peuvent utilement soutenir les droits de la religion cathoique, multiplient leurs travaux pour sa défense" (Léon XIII).

La participation des laïques à l'activité de l'Eglise: voilà ce que nous devons entendre par action catholique.

* * *

Une des erreurs les plus néfastes qui désolèrent le dernier siècle — il en subsiste des vestiges! — prétendait borner le catholicisme à la sacristie. Les exigences de la foi n'obligent que dans les chapelles ou l'intime de sa conscience. La vie publique réclame uniquement des citoyens, des hommes d'affaires, des politiciens. A l'église, l'Evangile et les pieux!

Et le laïcisme libéral bannissait Dieu des écoles, de la famille, des tribunaux, de l'organisation sociale et politique. Que de reculs pour les doctrines de l'Eglise! que de défaites dans l'observation des préceptes!

Le laïcisme exclusif de tout esprit religieux dominait, au grand désavantage des âmes, qui, pour réaliser leur salut éternel, ont besoin d'une atmosphère favorablement croyante jusque dans ses détails.

La réaction s'imposait.

Pie X lance aux bonnes volontés le mot d'ordre: "Tout restaurer dans le Christ." Pour redonner sa vigueur d'autrefois à "la civilisation chrétienne dans l'ensemble de tous et de chacun des éléments qui la constituent; pour replacer le genre humain sous l'empire de Notre-Seigneur Jésus-Christ", les forces du laïcat catholique sont mobilisées qui défendront l'Eglise et son Evangile de paix, d'amour social.

Les laïques triompheront là où le prêtre aurait échoué: si le ministère direct des âmes lui est réservé, il réussit difficilement à influencer les familles, les organisations économiques, sociales, politiques.

Mais dans ces domaines s'exercera l'activité des fidèles. Qu'ils sont beaux et grands ces hommes de bien qui répandent partout l'idéal de foi et qui propagent les bienfaits du christianisme socialement réalisé.

* * *

Les efforts éparpillés, sans harmonie de pensée et de mouvement, risquent d'être inconstants, sans efficacité pratique. Le groupement empêchera ce malheur, et les bataillons se formeront.... Car "l'action catholique est une armée pacifique d'apôtres qui veulent conquérir les âmes au Christ et à son Eglise. Elle doit être une armée compacte, unifiée, disciplinée" (Pie XI).

De droit, les pasteurs diocésains commanderont les manoeuvres d'ensemble. Les curés, les directeurs d'oeuvres transmettront les consignes. Et les fidèles, pleins d'une initiative obéissante, agiront, lutteront.

Car **il faut que tous soient apôtres, il faut que le laïcat ne reste pas inactif, mais que, uni à la hiérarchie ecclésiastique et docile à ses ordres, il prenne part aux saintes batailles, et que, par le dévouement absolu, par la prière, par l'action généreuse, il coopère à ranimer la foi et à réformer les moeurs chrétiennes** (Pie XI au Cardinal Primat d'Espagne, 1929).

* * *

Ici, nos évêques ont déjà préparé, en créant des paroisses nombreuses, les cadres où le laïcat pourra faire cette action catholique. Les retraites fermées, nos associations, petit à petit, préparent les chefs.

Prions pour que le plus tôt possible, contre les forces du mal, s'organise une puissante armée du bien.

La cime

Accepter vaillamment sans murmure et sans plainte,
La souffrance qui taille en nous comme un ciseau;
Dire: "O Dieu, je me livre à ta volonté sainte",
C'est très beau!

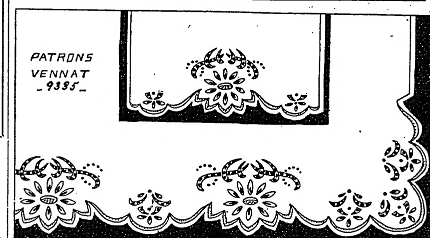
Avoir un front joyeux quand le coeur agonise,
Cacher aux yeux de tous son martyre angoissant,
Dire: "J'aime la croix car elle divinise",
C'est très grand!

Appeler la douleur comme un bienfait suprême
Et brûler dans son coeur le charnel et l'humain
Pour vivre en Jésus-Christ en mourant à soi-même,
C'est très saint!

Mais ployer à genoux son néant devant l'Etre
Et dire: "Fais de moi, Seigneur, ce qu'il te plait,
Mais de souffrir pour toi, je suis indigne, ô Maître!"
C'est parfait!!

MILICENT.

Les patrons Raoul VENNAT



No 9335. Original dessin pour parure de lit. Drap patron à tracer 25c. perforé 50c, au fer chaud 50c. Etampé sur coton fini toile Wabasso 1x2¼ verges suivant qualité $1.25 ou $1.75. Sur pure toile $2.75. Drap complet 72x90 pcs sur coton fini toile suivant qualité $2.50 ou $3.50. Sur toile $5.75. Coton M.F.A. meilleure marque française pour la broderie 45c.
Oreiller patron à tracer 18c, perforé 30c, au fer chaud 20c la paire. Etampé sur coton fini toile circulaire Wabasso suivant la qualité $1.10 ou $1.75 Coton M.F.A. 24c.

CATALOGUE GENERAL 20c. ALBUM DE LAYETTE 15c

Coupon de patrons VENNAT
14 SEPTEMBRE 1932

Ci-inclus..................................pour patrons Nos.............

Nom ....

....

....

....

Adressez vos commandes à la "Survivance"

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c seulement l'abonnement par an.

Le montant doit accompagner la commande. Les patrons vous seront expédiés dans les quelques jours qui suivent.

"C'est américain ma chère!"

A ceux qui admirent, la bouche grande ouverte, tout ce qui reluit et tout ce qui est américain; à ceux qui ne sont pas le diable partisan d'aider la religion, d'écouter la prédication et de prier longtemps, mais qui sont très forts sur les théâtres, sur les petites vues parlantes et tentantes, et sur tous les amusements les moins scrupuleux et les plus allumants, nous dédions quelques chiffres sur ces Américains, leur peuple de choix, de peu de foi et de peu de morale, pour montrer à quoi aboutit ce genre de vie tout pour le plaisir, tout pour le corps.

On juge de l'arbre à ses fruits. Voyons ce que produit cette soi-disant **civilisation** américaine, où l'on oublie Dieu pour ne penser qu'à soi, dans l'égoïsme le plus grossier que la terre ait connu depuis deux mille ans, depuis avant la venue du rebâtisseur Jésus-Christ.

Ces riches et joyeux Américains, donc, trouvent la vie trop dure, et ils se la raccourcissent. Pour des catholiques, les épreuves ont un sens; elles méritent du ciel; elles sont du purgatoire sur la terre, elles nous font ressembler au Christ souffrant. Mais pour des sans-foi, des sans-espérance, des animalisés qui veulent du comptant, des satisfactions de tout de suite, le plaisir n'est pas toujours prêt ni possible, et même dans la jouissance ils sentent ce grand vide des sens, cette incapacité de rassasier un coeur qui désire toujours plus, étant créé pour chercher l'Infini.

Dans les deux cas l'on se tue: soit parce que le plaisir manque, soit parce que le plaisir ne peut remplir et contenter le coeur.

En dix ans, donc, aux Etats-Unis, 120,000 personnes se sont procuré la mort. C'est un chiffre, cela, mes amis! C'est une ville, et toute de grandes personnes, le plus souvent assez instruites. Et c'est bien cela qui est frappant dans ces navrants suicides: des gens qui ont toutes les raisons d'aimer la vie, la détestent parce que, sans Dieu, sans ciel après, elle ne vaut pas la peine d'être vécue.

Dans certaines villes de la fameuse Californie, l'on compte jusqu'à 53 suicides par 100,000 âmes! En proportion, Montréal devrait compter 530 suicides par année, si, grâce à Dieu, la foi et l'espérance d'une seconde vie, à gagner par la première, ne nous donnait le coeur de supporter les peines et de ne pas trop courir à la bamboche.

Dire qu'il se trouvera encore de naïfs petits Canadiens qui s'emballeront pour la vie américaine, et qui partiront d'ici, de ce pays de leurs pères et du bon catholicisme, pour s'en aller à ces villes de la désespérance et du crime......

Une autre toise pour mesurer la moralité d'un peuple, c'est l'honnêteté des femmes, des femmes qui font et défont les maisons. Or, à New-York, en 1920, l'on comptait 1,150 femmes en prison; il y en a 2,391 en 1929, plus du double. Dans cette ville du luxe, de la danse, des théâtres, de la vie archi-libre et licencieuse, le chemin de la prison est plus pratiqué que le chemin de la croix......

Tâchons de nous instruire du malheur des autres. "Quand la maison du voisin brûle, porte de l'eau à la tienne", dit le proverbe anglais. Ne nous laissons pas entamer par les immoralités américaines, qui nous arrivent par le tourisme, les mauvaises vues et revues, chansons, modes, hystérie, divorce et folies que nous, benêts, nous prenons pour du chic: "C'est américain, ma chère!"

La sagesse, comme un sceau, tient toujours ses lèvres fermées à toutes paroles inutiles.

* * *

L'intérêt n'a point de maximes fixes; il suit les inclinations, il change avec les temps, il s'accommode aux affaires.

* * *

....La charité fait effort pour comprendre les autres, pour se placer à leur point de vue.

* * *

La conscience, c'est Dieu présent dans l'homme.—V. Hugo.

* * *

Dans l'éducation, ce qui fait l'instituteur est peu de choses; ce qu'il fait faire est tout.—Mgr Dupanloup.

Il est un livre que nous portons toujours avec nous et dont nous ne voulons laisser voir que le titre et les illustrations. Ce livre, c'est nous-mêmes.—Guy Dupréhault.

* * *

La maladie principale de l'homme est la curiosité inquiète des choses qu'il ne peut savoir.

* * *

Un heureux naturel, un coeur vraiment chrétien aime le soleil, se réchauffe de ses rayons, soit qu'il brille au ciel sans nuage du bonheur, soit qu'il perce pour un moment le brouillard d'une vie laborieuse et pauvre, ou la sombre nuée de l'épreuve. — Mgr Keppler.

L'actualité

La supériorité

Septembre déjà; les vacances sont finies. Après une flânerie de quelques semaines, nos enfants doivent reprendre la route du couvent, du collège ou de l'école, le coeur serré, avec au fond des yeux et de l'âme le regret que les jours de repos, d'insouciance et de liberté aient fui si rapidement. C'est la vie, la course ininterrompue vers demain. Même pour ceux qui ne sont plus enfants et déjà engagés dans la lutte pour la vie, c'est le temps des recollections, des résolutions pour faire que demain soit meilleur qu'hier et aujourd'hui pour les siens et soi-même. Septembre nous rend tous songeurs.

Pour la centième fois, répétons que tous, jeunes et vieux, nous ne sommes pas studieux. Nous avons peur de l'effort intellectuel. Nous avons ça dans les sangs. Généralement nous ne manquons pas de talents, d'aptitudes, de facilités naturelles, mais nous avons une forte répulsion pour les livres, les lectures sérieuses et profitables. Pourtant pour réussir, pour percer aujourd'hui plus que jamais, il faut plus que des bras, du coeur, du courage devant l'effort physique, il faut la science, le perfectionnement individuel, il faut des connaissances et cela dans toutes les carrières. Professionnels, financiers, commerçants, agriculteurs et ouvriers, nous manquons de culture. Et pourtant, dans un pays comme le nôtre, submergé par l'immigration, encerclé par la finance américaine, anglaise et juive, ravagé par la compétition et les écumeurs, nous n'avons pas le droit d'être quelconques, médiocres, inférieurs et de nous résigner à être perpétuellement des scieurs de bois et des porteurs d'eau, des valets obséquieux et craintifs. Si nous ne prédominons pas par le nombre et la richesse, nous avons l'impérieux devoir d'être supérieurs par la distinction, le savoir, le rendement. Nous y trouverons notre récompense, la vie deviendra meilleure et plus belle parce que moins vide. Les instituteurs et institutrices doivent tendre à éveiller et accentuer chez leurs élèves l'amour de l'étude. Je sais bien que leur tâche est ingrate, austère et difficile. Les classes sont nombreuses, le programme absurdement surchargé et indigeste, la coopération des parents généralement nulle, la rémunération insuffisante dans les campagnes surtout. Mais l'effort mérite d'être tenté quand même et malgré tout.

L'esprit d'ordre est aussi nécessaire, indispensable même pour atteindre au succès. L'enfant n'y est pas entraîné dans la vie familiale. On se contente de passer après lui, de ramasser, de remettre en place. C'est la tâche de la mère, qui, souvent n'y peut suffire et récrimine. La casquette sur une chaise, le veston sur la table, les souliers dans un coin, les bas dans l'autre. Mieux vaudrait enseigner au petit que chaque chose doit être à sa place et qu'il y a une place pour chaque chose. Il finirait par acquérir des notions d'ordre qui lui aideront dans la vie. Autrement ce sera le désordre en soi et autour de soi, le désordre dans les idées. On ne saura jamais par quel bout prendre la vie, la besogne quotidienne. On recommencera cent fois vingt choses diverses pour les laisser incomplètes, inachevées. Il y a des professionnels, des commerçants et d'autres qui ont compromis leurs chances de succès et raté leurs existence parce qu'ils n'ont jamais su avoir d'ordre, en mettre dans leurs affaires, dans leurs établissements; parce qu'ils ne se sont jamais astreints à ranger, classer, étiqueter, à faire rayonner l'ordre chez eux, dans leurs entreprises et leurs travaux. Les notions d'ordre inculquées à l'école seraient profitables et personne ne blâmera mon vieux professeur d'insister sur ce point.

CER.

La lourde tâche

La mission de la mère auprès de l'enfant est noble et digne entre toutes; on peut dire que c'est une mission divine, puisqu'elle vient de Dieu qui a confié aux mères la tâche si grande de former pour le ciel l'âme des petits enfants.

Elever des enfants est un art; un art difficile et délicat qui demande beaucoup de sacrifices.

Les soucis d'une mère de famille ne s'arrêtent pas à la naissance de l'enfant; il s'agit alors de conserver la vie au nouveau-né, et de faire en sorte qu'il n'aille pas plus tard grossir les rangs des malheureux êtres qui traînent une existence misérable, à charge aux autres et à eux-mêmes parce que, trop souvent, ils n'ont pas eu à temps les soins nécessaires.

A la mère revient la tâche si délicate de déposer dans l'âme de l'enfant la vérité et la charité chrétienne. C'est sur ses genoux que l'enfant balbutie ses premières prières, et c'est dans ses mains qu'il apprend à joindre les siennes.

Tout en maintenant envers l'enfant une discipline ferme, il ne faut pas être trop sévère, gronder continuellement, ou avoir sans cesse la verge à la main. L'enfant élevé comme un petit animal craintif, guidé par la peur des coups, devient sournois, révolté, quand il ne devient pas imbécile.

Que l'enfant ne surprenne pas les petites difficultés qui peuvent surgir entre ses parents. C'est un bien triste exemple que celui du désaccord conjugal.

Que vos conversations devant l'enfant soient toujours réservées; ne vous servez jamais à leur égard d'épithètes humiliantes et déplacées. La brusquerie est toujours néfaste en éducation, et les parents qui ne savent pas contrôler leurs nerfs sont la cause de bien des mécomptes qui les attristeront plus tard.

Ne ridiculisez pas les petits insuccès de l'enfant. Sans tomber dans le défaut de ces mamans qui, par leurs compliments continuels et mal à propos, font de leurs enfants des petits dieux insupportables et fats, il faut cependant donner à l'enfant une estime bien placée de lui-même. Dites à votre enfant, chaque fois que c'est nécessaire, le mot d'encouragement, de félicitation qu'il mérite.

L'éducation morale se fait par l'exemple. L'enfant est naturellement porté à l'imitation, il imitera ses parents, et nulle théorie, si belle soit-elle, ne tiendra longtemps, si les actes qu'il a devant les yeux en sont une contradiction constante.

En même temps que l'on apprend à l'enfant à s'oublier parfois pour les autres, il faut cultiver sa volonté. Et c'est à mesure que l'on développera la piété dans sa jeune âme qu'il sera plus facile de lui apprendre à "vouloir". L'enfant qui aura appris, à l'âge où commence l'époque critique de la jeunesse, que l'on est fort par la prière, se souviendra plus tard, lors même qu'il aura pu se tromper de voie, que la vraie satisfaction se trouve dans le chemin du devoir.

En apprenant à "vouloir", l'enfant apprendra à "céder"; tous les êtres intelligents admettent qu'il faut céder parfois devant une opinion supérieure, et l'entêtement obstiné n'est pas un signe d'énergie, mais d'insubordination. La mère qui, de peur de provoquer des scènes, cède devant les caprices ou l'entêtement de son enfant est une bien pauvre éducatrice.

Et puis, et pardessus tout, il ne faut pas oublier que l'enfant a droit d'être traité avec toute la justice et la patience que requiert son jeune âge. Il comprendra mieux qu'on ne le croira peut-être, que l'on use de partialité à son égard, et l'injustice le révoltera d'autant plus qu'il a naturellement confiance en ceux qui ont autorité sur lui, et qu'il n'a pas encore cette expérience de la vie, qui nous apprend, un peu plus tard, combien il faut compter avec et malgré la faiblesse humaine dont personne n'est exempt. Il ne faut donc pas renvoyer brusquement un enfant qui se croit injustement lésé dans ses droits. Ces brusqueries en ce qui concerne les cas de partialité, à la maison, tuent parfois les élans de confiance chez certaines natures spontanées, et en font des méfiants.

Quand l'enfant a grandi, la mère vraiment consciente de ses responsabilités ne se désintéresse pas de ses lectures et de ses sorties, elle sait empêcher avec fermeté les liaisons malsaines qui éloignent du toit familial.

Il en coûte des sacrifices pour remplir, souvent dans l'absence d'encouragements, tous ces devoirs qu'exige l'éducation de l'enfant; mais ce n'est pas en vain que le bon Dieu a mis tant de bonté et d'abnégation dans le coeur des mères.

Fleurette de GIVRE.

—oOo—

Aider la presse catholique veut dire aimer toutes les oeuvres catholiques, la foi, les bonnes moeurs, les associations catholiques, la liberté, les droits de la conscience, l'Eglise et Dieu: catholiques, faites votre devoir!—Mgr Ruch. évêque de Strasbourg.

* * *

Que votre reconnaissance ne sépare jamais la crèche de l'autel, le Verbe fait chair de l'Homme-Dieu fait Pain de vie au très saint Sacrement. —Bx Père Eymard.



Quel est le meilleur moyen d'envisager la vie

La meilleure manière d'envisager la vie?

Mais, c'est une question de grand philosophe. Il faut presque être féru de philosophie pour bien définir cette question.

Voyons, essayons?

La vie, à mon point de vue, est remplie de bonnes et mauvaises choses; mais si chacun prenait la peine de voir les infinités d'agréables qui nous arrivent, ils trouveraient une large compensation pour les épreuves; une joie inattendue, une bonne surprise, une marque d'affection de quelqu'un qui nous est cher, un bon geste, un bon mot d'une personne qui ne nous est pas indifférente, une bonne appréciation en ce qui nous concerne et cela de la part de quelqu'un que vous savez être quelqu'un.

Même la tendresse des parents, l'amour d'un mari, l'affection si chère des enfants, tout cela renferme une infinité de bonheur dont beaucoup jouissent tout naturellement comme si cela leur était dû.

Mais dès que surgit une contrariété, une épreuve, vous entendez les hauts cris, les POURQUOI??? "cela par exemple ne leur est pas dû".

Ils oublient qu'il faut toujours payer un peu la rançon du bonheur, c'est logique puisque le bonheur n'est pas de ce monde.

Que de malheur aussi créés par la mauvaise interprétation d'actes souvent posés avec la meilleure intention du monde; par exemple: les sous-entendus grossis à la loupe et qui font surgir dans l'imagination mille ennemis, et le reste...... et le reste.

Chacun porte en soi sa part de malheur et de bonheur, mais chacun sait-il prendre le bon côté des choses et s'efforcer dans chaque circonstance pénible, de découvrir le meilleur, le meilleur oui, qu'il puisse en retirer; s'il en était ainsi la vie serait sûrement meilleure à vivre, car on est souvent l'artisan de son propre malheur.

—oOo—

L'ATHEE MIS A SA PLACE

Dans une société, un jeune imberbe se vantait d'être athée, et s'efforçait de mettre quelqu'un de son parti, sans y pouvoir réussir. Ennuyé de se trouver le seul qui ne crût pas en Dieu, il s'écrie dans son dépit: "Il n'y a donc que moi ici qui ne croit pas à l'existence de Dieu.

—Non, Monsieur, se hâta de répondre une jeune dame spirituelle, nous avons ici un chien, un chat, un serin et un dindon qui n'y croient pas non plus; mais ces pauvres bêtes ont le bon esprit de ne pas s'en vanter".

—oOo—

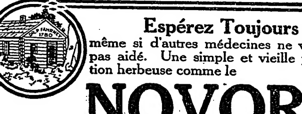
L'AVIS DE TRISTAN BERNARD

On invitait un jour Tristan Bernard à donner son avis sur la littérature française. Sur quoi il déclara:

—Que voulez-vous? Racine est mort, Flaubert est mort, Victor Hugo est mort, et moi, je commence à me sentir fatigué......

—oOo—

Vous dites qu'ils se sont séparés?
—Oui, pour **incombustibilité** d'humeur.



Livres nouveaux

"Pascal Berthiaume"

ROMAN PAR
FRANCIS DESROCHES

Voici une oeuvre bien canadienne française, dont l'action se déroule dans le cadre agréable du coquet village des Trois-Moulins. Les principaux personnages qui animent ce récit: Pascal Berthiaume, sa fille Colette, le médecin Dupire, le forgeron Lambert, la veuve Gendron, le ferblantier Trivières "bègue de naissance et borgne par accident", sont nettement dessinés par l'auteur qui manie finement l'ironie et sait agrémenter les vérités qu'il glisse ici et là d'une pointe d'humour. Une délicate intrigue amoureuse se déroule à travers des situations assez piquantes. Les discussions du curé des Trois-Moulins avec les "bonnes langues" du village sont marquées au coin de l'esprit.

L'auteur, Francis DesRoches, n'en est pas à son premier ouvrage. Journaliste, collaborateur à divers journaux et revues, publiciste au ministère de l'agriculture de Québec, directeur de "La Vie Rurale" et de "Tout-Sport", il a déjà publié "En furetant", recueil de billets, "Brumes du Soir", recueil de poésies, et "Chiq'naudes", gazettes rimées. Ce n'est donc pas une oeuvre de débutant qu'il présente aujourd'hui au public, mais un roman bien monté, spirituel, finement écrit et plein d'action, qui émeut et fait rire tour à tour et dans lequel l'auteur se révèle observateur averti et pince-sans-rire.

Les lecteurs de ce journal pourront se procurer "Pascal Berthiaume" au prix spécial de 75 cents franco, en s'adressant aux éditeurs, L'Agence Elite Incorporée, 40 avenue Marguerite-Bourgeois, Québec, Qué. On pourra également se le procurer dans les librairies.

Une voix de France

A nos amis les Canadiens français

Chers Amis,

Nous vous remercions d'avoir envoyé au presbytère d'Ablon une brochure tirée des Archives canadiennes, sur Mère Catherine de Saint-Augustin, une de nos compatriotes émigrée de Bayeux au Canada.

Nous avons reçu également grâce à votre coutumière amitié, un Atlas descriptif du Canada; enfin un autre livre nous est également parvenu. Edité à l'Imprimerie "La Survivance" il nous relate un sacre aux Glaces polaires. Celui précisément de Son Excellence Monseigneur Fallaize. Décidément, Pays d'Ablon ne chômera pas; Pays d'Ablon regrette seulement de ne pas devenir immédiatement un trait d'union encore plus large et plus vivant du souvenir canadien-français. Du moins nous nous connaissons et nous aimons bien. Et au jour le jour, s'intensifie l'idée et la volonté de relations d'amitié d'union spirituelle de plus en plus suivies. Comment ne pas aimer la beauté morale qui est commune aux français et canadiens-français. Comment ne pas sentir tout le charme et tout le prix d'une amitié qui échange quelques-unes des richesses d'un patrimoine spirituel splendide. Personnellement, l'auteur de ces lignes souhaite que de plus en plus soit à l'ordre du jour de nos intelligences et de nos coeurs le fait magnifique de ce peuple enchanteur qu'est le peuple canadien-français, peuple jeune, peuple d'âmes vivantes à la droiture proverbiale, à la foi intacte, aux moeurs saines, peuple précurseur et apôtre par excellence. Daigne la Vierge-Immaculée, Reine de France et du Canada unir de plus en plus en un même amour, les frères d'un même sang et d'un même idéal.

(Ablon-France) RENE HARDY.

La médisance

La médisance est un péché si énorme qu'il est presque sans remède. Elle attire sur celui qui le commet la haine de tous; il n'est personne qui ne fasse des voeux contre les médisants et qui ne s'élève contre ceux qui déchirent bassement la réputation des autres. David, quelle que fût sa douceur, ne pouvait s'empêcher de les poursuivre avec la plus grande rigueur. Ce sont des hommes dépourvus d'honneur qui cherchent à déshonorer le prochain. J'aimerais mieux que votre langue vous fût arrachée, que de la voir infectée d'un si dangereux poison. Ne portez jamais un oeil curieux sur les dérèglements des autres; ne dites jamais rien qui puisse leur être nuisible. Vous n'avez pas à rendre compte de leurs actions, pourquoi les surveillez-vous? pourquoi y trouvez-vous à redire? pourquoi les blâmez-vous en secret? pourquoi les décriez-vous publiquement? Que le péché des autres ne souillent donc point votre bouche: s'ils sont méchants, la médisance vous rendra pire encore qu'ils ne le sont. Laissez-les pour ce qu'ils valent; et s'il n'est en votre pouvoir de leur faire aucun bien, du moins ne leur faites point de mal.

Saint Bernard.

Q.—Quelle est la plante qui ne porte ni fleurs, ni fruits, et qui cependant est la plus utile à l'homme?
R.—La plante des pieds.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

... et ceux qui ne savent pas

Moscou dénonce violemment l'entente anglo-canadienne

Les journaux russes prévoient la désintégration de l'Empire britannique, une guerre économique et le danger de prochains conflits militaires—Menaces de représailles

MOSCOU.—Les journaux officiels soviétiques protestent avec la plus vive indignation contre la "clause de traitement équitable" de l'entente conclue à Ottawa, et menacent indirectement de représailles économiques, si la clause est invoquée pour réduire les exportations des Soviets en Grande-Bretagne.

La désintégration de l'Empire britannique, la hausse des prix des vivres en Grande-Bretagne, des dommages aux pays industriels de l'Europe, enfin la guerre économique avec la menace de conflits militaires, tels sont quelques-uns des résultats qui sont prédits par les journaux officiels soviétiques.

"Il doit être clair pour tout le monde que le résultat d'une telle restriction sera une diminution des commandes des Soviets en Angleterre", dit la "Vie économique". "La presse britannique admet elle-même que les commandes des Soviets sont d'une très grande importance pour plusieurs sections de l'industrie britannique."

Evénement sans précédent

"Le gouvernement de Londres a été défait à Ottawa", dit encore la "Vie économique", "il a même permis que la bourgeoisie canadienne lui dicte des conditions dans ses relations avec les autres pays, particulièrement avec l'Union Soviétique.

"C'est la première fois dans l'histoire de la Grande-Bretagne moderne que sa ligne de conduite dans sa politique étrangère, dans sa politique commerciale, lui soit dictée par des dominions. Par de telles concessions, la bourgeoisie britannique espère retarder le moment toujours plus proche de la désintégration de l'Empire.

"Il est possible d'acheter certains groupes avec des présents, mais il sera impossible d'enrayer la marche révolutionnaire de l'histoire."

D'autres journaux disent que la hausse des prix des vivres en Grande-Bretagne sera l'une des premières conséquences de la conférence d'Ottawa, hausse qui fera descendre le niveau de la vie et qui rendra plus vives les luttes de classes.

La Grande-Bretagne disent-ils, espérait démontrer la consolidation des intérêts de l'Empire, mais elle n'a réussi qu'à faire voir le rapide déclin de cet Empire.

La "Vie économique" dit: "Les décisions prises à Ottawa vont intensifier la lutte des nations impérialistes pour les marchés mondiaux, particulièrement entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, vu que ces derniers ont réussi dans la période de l'après-guerre à pénétrer dans toutes les branches de l'économie des dominions et y ont acquis des positions économiques suffisamment solides.

"Les décisions d'Ottawa vont blesser sérieusement les pays industriels de l'Europe, vont stimuler la guerre économique entre eux, ce qui, à la longue, rendra prochain le moment des conflits militaires.

Le commerce de la Russie présente un bilan déficitaire

Les échanges ont diminué de 100,018,000 roubles de janvier à juillet

MOSCOU.—Le bilan du commerce étranger de la Russie pour le premier semestre de 1931 accuse un déficit de 100,018,000 roubles. (La valeur du rouble est de 51 cents ½).

Durant les six mois de janvier à juillet, la Russie a exporté pour 237,775,000 roubles de marchandises en regard des 309,413,000 qu'elles a exportés l'an dernier. L'urgente nécessité de réduire les achats à l'étranger a imprimé aux importations une chute de 105,819,000 roubles.

Le meilleur client des soviets, c'est toujours l'Angleterre, qui leur a acheté pour 54,857,000 roubles au cours du premier semestre de l'année. Le Royaume-Uni est aussi le deuxième des fournisseurs les plus importants de l'N.R.S.S., avec des ventes au montant de 47,627,000 roubles. Au cours des six premiers mois de 1931, l'Angleterre avait acheté aux Soviets pour 75,725,000 roubles.

L'Allemagne a vendu à la Russie depuis janvier jusqu'à juillet, pour 148,767.000 roubles et elles leur en a acheté en retour pour 44,195,000. Le commerce russe avec les Etats-Unis a subi une chute verticale. Les achats de la Russie sont tombés de 131,504,000 roubles en 1931 à 16,678,000 roubles en 1932 pour les deux premiers semestres.

Le prix d'action intellectuelle

L'A. C. J. C. organise cette année son grand concours des "Prix d'Action intellectuelle". Ce concours s'adresse à toute la jeunesse intellectuelle du Canada français. Tous les jeunes de vingt à trente-cinq ans sont donc invités à présenter des travaux littéraires, philosophiques et scientifiques. L'énumération suivante donne la nature des travaux, qui peuvent être soumis en manuscrits ou en volumes:

PRIX DE LITTERATURE — Compositions en prose assez élaborées, dans un genre ou sur un sujet de quelque importance.

PRIX DE NARRATION FRANCAISE. — Compositions en prose, d'un genre moins sévère ou sur un sujet de moindre importance.

PRIX DE POESIE — Poèmes d'une certaine envergure, ou groupes de pièces distinctes traitant de sujets divers.

PRIX DE CRITIQUE LITTERAIRE ET CRITIQUE D'ART. — Etudes, articles ou conférences écrites, se rapportant à l'histoire de la littérature et des beaux arts, à la critique des oeuvres, aux méthodes de travail, et généralement à la culture de l'esprit et à l'éducation du goût.

PRIX DE LITTERATURE ET DE SCIENCE RELIGIEUSE. — Théologie, écriture sainte, apologétique, liturgie, histoire ecclésiastique, et toutes autres études où domine l'idée de religion.

PRIX DE PHILOSOPHIE ET DE DROIT. — Composition littéraires se rapportant à la philosophie ou au droit.

PRIX D'HISTOIRE ET DE POLITIQUE. — Etudes d'histoire canadienne ou étrangère, monographies, biographies, essais sur quelque problème d'intérêt public.

PRIX DE SCIENCES SOCIALES. — Etudes sur la société, sur les rapports des individus et des classes, sur les théories, et sur les problèmes qui se rapportent à la condition et aux relations des hommes vivants en société.

PRIX D'ECONOMIE POLITIQUE. — Etudes sur la production, la circulation, la répartition, ou la consommation des richesses.

PRIX DE TRAVAUX SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES. — Tous mémoires ou essais d'ordre scientifique, artistique ou professionnel, non contenus dans les divisions précédentes.

A chacune de ces sections est attribué un prix de cent dollars. La date ultime des entrées est le 31 septembre, et les volumes ou manuscrits doivent avoir été publiés durant la période qui va du 1er octobre au 31 septembre. Six copies des travaux doivent être expédiées à l'adresse plus bas mentionnée.

Le secrétariat général de l'A.C.J.C., 840, rue Cherrier, Montréal, donnera tous les renseignements qui seront demandés.

Historiettes arabes

Un sot insulta un homme sage qui garda le silence.

—C'est à vous que je m'adresse, lui dit le sot.

—Et c'est vous que je néglige d'écouter, répondit le sage.

Le poète n'a-t-il pas dit:

"Un esclave m'a injurié. Pour me préserver de ses insultes et protéger mon honneur, je ne lui ai pas répondu par mépris pour lui. Qui donc irait mordre un chien qui l'aurait mordu?"

* * *

Un individu cessa de boire du vin.

—Pourquoi, lui dit-on, avez-vous renoncé à cette liqueur qui est l'émissaire de la joie au coeur?

—Triste émissaire, répondit l'individu, on l'envoie à l'estomac et il va à la tête!

* * *

Une femme vint trouver un cadi et lui dit:

—Mon mari est mort laissant ses père et mère, un enfant, une femme et de la famille; il a de la fortune.

Le cadi répondit:

—Le père et la mère auront pour leur le malheur d'avoir perdu leur fils; l'enfant aura pour lui sa qualité d'orphelin, l'épouse s'arrangera pour remplacer le défunt; sa famille aura pour elle sa pauvreté et l'avilissement. Quant à la fortune, on me l'apportera afin qu'aucun procès ne surgisse entre vous...

Les opérations de Bourse et leur moralité

Résumé de la conférence prononcée à la récente Semaine sociale de Montréal par le R. P. Philippe Bournival, S.J.

Sous ce titre le R. P. Philippe Bournival, S.J., a fait un très intéressant exposé.

D'après une doctrine de saint Thomas, dit-il, il y a une vertu de magnificence qui consiste à faire de grandes dépenses, non pas pour soi, mais pour le bien commun. L'encyclique Q. A. conclut de cet enseignement de saint Thomas qu'on ne peut rien faire de mieux pour le bien commun et la vertu de magnificence que de s'employer à développer quelque industrie. Mais la Providence a voulu qu'un homme ne puisse pas tout faire par lui-même: il pourrait avoir le talent d'organisateur et le génie des affaires, mais il n'a pas les capitaux. L'entreprise étant considérable, cet homme sera donc obligé d'appeler à son secours la multitude des petites gens qui ont les épargnes et qui seraient bien aises aussi de pratiquer la vertu de magnificence, en contribuant de ces épargnes à une exploitation industrielle ou commerciale.

Il n'y a donc plus qu'à créer un marché ou une place où industriels et épargnants pourront se rencontrer, se parler, se connaître, traiter ensemble et former enfin une association: voilà la Bourse, sans laquelle les industries végéteraient faute de capitaux, et les petites gens seraient obligées d'enfouir leurs épargnes en terre ou dans un bas, faute de mieux, parce qu'on ne saurait pas où s'adresser pour les faire fructifier. Mais grâce à leur bourse tout s'arrange. industriels et petit épargnants s'unissent pour le bien commun en fondant une industrie et ainsi la vertu de magnificence non seulement n'est pas négligée mais devient la base de l'ordre économique.

Comme il y a trois classes d'hommes qui font affaire à la bourse il y aura aussi nécessairement trois espèces d'opérations: les opérations des gros financiers qui sont ordinairement les directeurs de grandes compagnies, les opérations de ceux qui vendent ou achètent des parts dans les compagnies et il y a enfin les courtiers qui servent d'intermédiaires entre les acheteurs et les vendeurs. Voilà les opérations de Bourse dont nous avons à examiner la moralité.

Dans toute compagnie ou société anonyme, il y a des gros actionnaires et des actionnaires ordinaires, qui sont simplement les actionnaires qui ont uni leur épargnes dans cette compagnie. Et comme la direction, c'est-à-dire l'administration des affaires de la compagnie appartient toujours aux gros actionnaires, ceux-ci peuvent être bien tentés quelque fois d'abuser de leur position pour s'enrichir eux-mêmes aux dépens des actionnaires. Or la loi morale intervient ici pour leur rappeler que les actionnaires sont la compagnie elle-même, car en acceptant d'être les directeurs de la compagnie, ils ont accepté d'être les mandataires des actionnaires. C'est pourquoi ce serait certainement, de la part des directeurs, manquer de justice à l'égard des actionnaires, que de les priver de leur dividende, qui n'est que le fruit des épargnes qu'ils ont confiées à la Société, c'est-à-dire à ses directeurs.

Je comprend qu'il faut insister sur ce devoir de justice pour les directeurs; car ceux-ci ont bien des procédés pour garder légalement pour eux-mêmes la majeure partie des profits de l'entreprise. Ces procédés opèrent en dehors de la Bourse sans doute; mais sur des actions achetées en Bourse et contre les conventions passées en Bourse. Car en devenant actionnaires ceux-ci devaient partager les profits de la Société au pro rata de leur mise de fonds, et il était bien entendu que les gros actionnaires ne devaient pas être servis avant les autres, surtout quand c'est un moyen pour les directeurs de prendre la part des autres.

Hausses et baisses

Une autre opération (et celle-là se passe presque entièrement à la Bourse), contre laquelle la morale proteste aussi, consiste à créer des hausses et des baisses artificielles à la Bourse, par des mensonges, des fausses rumeurs, des fausses prévisions, des fausses prophéties, des fausses appréciations que l'on fait répandre souvent, paraît-il, par des journaux à gage: c'est le jeu des agioteurs qui feront monter ainsi des valeurs jusqu'au double de ce qu'elles étaient quelques mois auparavant, et qui profitent naturellement de ce prix exorbitant pour vendre eux-mêmes les actions qu'ils avaient en portefeuille; c'est ce qu'ils voulaient obtenir par leurs fausses rumeurs.

Que dites-vous maintenant de toute cette manoeuvre fondée sur le mensonge? Où sont les vrais coupables? Ceux qui ont inventé ces nouvelles? ou le public qui les a accréditées? Le public, en faisant confiance à ces rumeurs, a pu être coupable de naïve crédulité, mais non de malhonnêteté. Le public n'a jamais eu l'intention de tromper; nos agioteurs seuls ont eu cette criminelle intention dans le but plus criminel encore de vendre une valeur fictive, comme on vend des faux diamants. Il ne peut pas être permis d'abuser de la crédulité ou de l'inexpérience des acheteurs, pour leur vendre des actions bien au-dessus de leur valeur réelle, même quand on les vend au prix du marché, parce que le prix du marché, c'est-à-dire la cote de la Bourse est une cote artificielle et que l'on sait être fausse.

Si nous mettons maintenant de côté les gros financiers avec leurs manipulations déshonnêtes, nous arrivons à l'opération normale qui est l'achat ou la vente d'actions et d'obligations des compagnies: opération très simple en supposant un achat au comptant.

Opérations normales

Un citoyen a des épargnes et veut les placer à la Bourse. Sur le conseil de son courtier il achète des actions de telle compagnie, qui selon toute prévision, vont monter et peut-être très haut. Les actions montent en effet, et après un an notre citoyen a le courage de vendre et d'encaisser un gros profit. Un autre citoyen a voulu aussi placer quelques épargnes et, sur le conseil du même courtier, achète un autre stock, que l'on croyait aussi destiné à monter. Mais la compagnie, très prospère jusque là, a commencé à éprouver des revers de toutes sortes; le stock, au lieu de monter a commencé à baisser et à baisser encore; on voyait venir la banqueroute, il fallut vendre et avec grande perte. Voilà, dis-je, l'opération ordinaire de la Bourse, opération heureuse quelques fois et quelquefois malheureuse.

Et au point de vue moral que faut-il en penser? Elle vous paraît si simple, que vous ne voyez pas ce que les moralistes les plus sévères pourraient y trouver à reprendre. Et pourtant, quelques-uns la condamnent entièrement. Et pourquoi donc? parce que c'est du jeu, jeu de hasard, jeu auquel on peut faire fortune, jeu auquel on peut se ruiner. Est-ce donc vraiment du jeu? On le dit couramment: "jouer à la Bourse" est devenu l'expression ordinaire pour ces sortes d'opérations. Nous avouerons donc que c'est du jeu et du pur jeu, au moins pour la masse des spéculateurs ordinaires. Mais nous ferons remarquer que tout jeu n'est pas malhonnête. Il est honnête, au contraire, selon l'opinion unanime des théologiens, pourvu toutefois que l'on n'expose pas des sommes excessives; pourvu encore que l'on joue avec son propre argent et non pas avec l'argent des autres; pourvu surtout que l'on n'emploie pas de moyens injustes, pour faire pencher de son côté la balance du hasard; nous dirons donc que même s'il fallait concéder que ces opérations de Bourse sont du pur jeu, le jeu étant permis par la Morale, ces opérations doivent être permises aussi, pourvu, bien entendu, que l'on évite les abus qui se glissent souvent dans le jeu.

La bourse et la morale sociale

L'encyclique Quadragesimo Anno nous avertit cependant que la morale tout court, c'est-à-dire la règle des moeurs, ne comprend pas seulement la morale individuelle mais doit s'étendre aussi à une autre morale qui est la morale sociale.

Pour nous conformer à cette doctrine de l'encyclique il nous reste maintenant, avant de finir, à traîner la Bourse devant le tribunal de la morale sociale.

La morale sociale, préoccupée avant tout du bien commun, avertit l'autorité civile de ce qu'elle peut tolérer et permettre et de ce qu'elle doit condamner et prohiber, toujours dans l'intérêt de la société. Or, non seulement ces deux morales, privée et sociale, sont bien distinctes l'une de l'autre, mais ce qui est permis dans le domaine de l'une peut être défendu dans le domaine de l'autre.

Nous en avons un exemple dans le jeu lui-même, que la morale privée absout mais que la morale sociale condamne à peu près dans tous les pays.

Il y a des abus dans le jeu en Bourse, autant que dans le jeu clandestin à l'argent et ceux qui ont véritablement à coeur le bon ordre et le bien commun devraient s'inquiéter un peu plus peut-être des tripotages, des conspirations, des pools, des accaparements qui sont devenus un jeu de tous les jours à la Bourse.

Le commerce de l'argent

Mais le grand abus de la Bourse est le commerce de l'argent; car les valeurs mobilières, les titres de crédit, que ce soient des actions ou des obligations, sont tous des signes représentatifs de l'argent, qui lui-même est un signe représentatif des marchandises que cet argent peut obtenir. A la bourse, on fait le trafic des valeurs mobilières qui sont représentées par des certificats. Tout serait parfait si chaque certificat avait une valeur fixe. Mais ces certificats, maintenant qu'ils sont entrés en Bourse, sont devenus objets de commerce et objets très variables. Ils baissent aujourd'hui, ils monteront demain. C'est tellement le cas qu'un homme peut du jour au lendemain s'enrichir à son insu.

Mais qui a fixé ce prix invraisemblable de la cote? Le public, la confiance du public. Et sur quoi est donc fondée la confiance du public? Le sait-il lui-même?

N'est-ce pas un grand malheur pour l'ordre économique que des valeurs qui représentent de grandes sommes subissent de telles variations de prix d'une semaine à l'autre et sans autre raison que le caprice, ou mieux la naïveté du public? Qui ne voit que l'instabilité dans les affaires, qui est la conséquence immédiate de ces variations, est grandement opposée au bien commun, qui exige avant tout que l'on sache exactement quelles valeurs l'on a en main. Qui ne voit surtout que cette richesse toujours en mouvement et insaisissable est une richesse qui ne rapporte rien à la société?

Richesse sans travail

Cette richesse qui s'acquiert sans travail est le scandale de la société.

Quand un de ces habitués de la Bourse a passé sa journée à manipuler et à jouer, qu'a-t-il fait pour le bien commun? Il a spéculé; c'est-à-dire qu'il a cherché des moyens de tirer à lui le bien des autres par des échanges très inégaux. C'est un joueur qui passe son temps à inventer des combinaisons savantes pour faire perdre les autres. Cette spéculation est une maladie, une grosse fièvre de lucre et de la richesse qui engendre la soif des plaisirs, du vrai jeu, des dépenses folles. Cette fièvre de l'argent, selon saint Thomas, est la pire de toutes parce qu'elle ne connaît pas de limites et n'est jamais rassasiée.

* * *

La doctrine de l'Encyclique c'est qu'il faut louer ceux qui apportent leurs épargnes à la Bourse pour les faire servir à l'industrie en même temps qu'ils font pour eux-mêmes d'excellents placements. Mais nous ne saurions jamais assez blâmer ceux qui se livrent à des opérations malhonnêtes. Ceux-là ne pèchent pas moins contre la justice sociale que contre les lois de la morale.

La Bourse est devenu un rouage indispensable à notre organisation sociale d'aujourd'hui et ce rouage en lui-même serait admirable s'il était toujours honnête. Il est malheureux que la Bourse n'ait pas réussi à fermer ses portes à tous ces hommes sans foi ni justice qui n'entrent chez elle que pour y pratiquer le vol. Si elle pouvait de plus enrayer cette fièvre de spéculation dont son atmosphère est remplie, la Bourse ne serait pas moins d'accord avec la morale sociale qu'avec la morale privée. Elle ne serait pas moins utile au bien commun de la société, qu'au bon usage de la richesse individuelle et devrait être regardée comme un des progrès les plus utiles et les plus ingénieux dans l'ordre économique.

Curiosité et origines

Tours penchées. — La tour penchée la plus connue est celle qui se trouve à Pise. Construite près de la cathédrale, de 1174 à 1350, elle est haute de 192 pieds et s'est inclinée par tassement du sol de 16 pieds sur la base. Elle compte sept étages dont le plus élevé contient des cloches. C'est de là que Galilée fit ses expériences sur la pesanteur.

Bologne a aussi sa tour penchée, Garisenda. A Venise, le campanile de la moderne église de Saint-Georges est sensiblement incliné. Il en est de même du phare de Porto Ferrajo, dans l'île d'Elbe.

Entre deux feux. — On a donné de cette expression des explications diverses. Elle doit son origine, d'après l'opinion la plus commune, à l'homme que les druides, au temps de la vieille Gaule, immolaient à leur dieu Belenus et qui marchait à la mort entre deux feux.

Une chaumière et son coeur! — Vieux "cliché" vulgarisé par Scribe et Alphonse D. dans un vaudeville (1835) auquel ils donnèrent ce titre.

Fallait pas qu'y aille. — Extrait de la Ronde du sultan Belboula, scie de café-concert, succès de Joseph Kelm, vers 1864.

Abricot. — Ce mot vient d'un mot arabe (abbirkouk) dérivé par le grec et le latin proecox (précoce), qui qualifiait une variété de pêche.

Bain-marie. — On sait que c'est une façon de chauffer certains corps qui consiste à les placer non sur le feu, mais dans un vase contenant de l'eau que l'on chauffe directement. A l'origine de cette expression, il y a un peu d'alchimie, car on attribuait à Myriam (Marie), soeur de Moïse, un traité de cette science.

La justice qu'en fait-on?

Nous trouvons dans la "Semaine Commerciale" les quelques remarques suivantes sur un mal qui tend de plus en plus à se généraliser de ce temps-ci:

"Vivre aux dépens des autres" est de nos jours une maxime applaudie en beaucoup de milieux, même présumé excellents. Il n'est pas rare d'entendre des personnes se vanter de profiter largement de la naïveté des uns, de la bonasserie des autres, de l'honnêteté pure et simple des troisièmes. On fait faire son ouvrage par des amis, dont on exploite certains services rendus dans la semaine des quatre jeudis. On enrichit son foyer, jusqu'à s'endetter, à partir de la cuisine, en passant par le boudoir, la salle à manger, jusqu'à la chambre à coucher; on bourre ses armoires de provisions coûteuses, les pièces de la maison de meubles qui ne seront peut-être jamais payés, et l'on vit, la conscience en paix! On emprunte aussi facilement qu'on s'endette, mais toujours avec une demi-volonté de ne remettre qu'en grognant et en rageant sur le tout. On accepte volontiers de loger gratuitement à la table d'autrui, sans se croire obligé de rendre la pareille. On vit aux dépens des autres.

"Ces manières dérivent en droite ligne d'un manque ou d'une absence d'esprit chrétien qui étonnent, surtout chez des personnes d'une certaine culture et d'un certain rang. Disons nettement qu'agir de la sorte, c'est violer parfois gravement la justice et la charité.

"Mais quelle pourrait bien être la cause de ces oublis, voilà ce qu'il faut dire en quelques mots.

"Plaçons en premier lieu l'orgueil, la vanité, l'amour du brillant, qui paraissent excuser certaines familles de vivre au delà de leurs ressources. Il faut tenir son rang, dit-on, du moins, paraître le tenir. De là, des tours de passe-passe pour jeter de la poudre aux yeux. De là, on ira jusqu'à se grever des dettes qu'on sait fort bien ne pouvoir jamais payer. De là, le refus de régler de vieux comptes en souffrance chez l'épicier, le boucher, le cordonnier, le boulanger, le meublier, que sais-je? Et voilà comment l'on vit aux dépens des autres, sans scrupule, sans remords! La justice qu'en fait-on?"

Nouvelles du Canada

Une nouvelle école d'agriculture dans la province de Québec

Montréal. — Une somme d'une cinquantaine de mille dollars sera affectée par la corporation des pères cisterciens de Lerins, à la fondation et au maintien d'une école d'agriculture et d'une ferme modèle à St-Jean-Baptiste de Rouville, à quelques milles de St-Hyacinthe. La Gazette officielle de Québec en annonce l'incorporation d'après la loi des compagnies de Québec. Le nouvel institut agricole fera des expériences sur les méthodes agricoles scientifiques et enseignera l'agriculture scientifique.

—oOo—

Congrès de médecins à Ottawa

Ottawa. — Ottawa a accueilli hier environ 400 membres de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord qui ont tenu ici leur douzième congrès. L'hon. Dr Murray MacLaren, ministre de la Santé Nationale, et le major J.-J. Allen, d'Ottawa, parlant en anglais, souhaitèrent la bienvenue aux visiteurs et profitèrent de la circonstance pour insister sur l'importance de l'étude du français par les Canadiens.

—oOo—

La Beauharnois paiera

Montréal. — "Quels que soient les arrangements que puisse faire le gouvernement fédéral concernant les porteurs de titres de la Beauharnois Light, Heat and Power Company, je ne crois pas que ceci modifie le contrat passé entre la province de Québec et la compagnie en ce qui concerne le montant de $1 par cheval-vapeur développé payable au gouvernement", a déclaré le premier ministre L.-A. Taschereau, au cours de sa visite hebdomadaire ici.

—oOo—

Perte de $9,000

Winnipeg. — L'archevêque Matheson, ancien primat du Canada, a annoncé qu'à la suite de la dilapidation des fonds de l'église anglicane confiés à John-A. Machray, C.R., qui est sous le coup d'une accusation de vol, il avait perdu toutes ses économies, soit un montant de $9,000 qu'il avait placé afin de s'assurer le nécessaire sur ses vieux jours.

—oOo—

M. Lavergne démissionnerait comme vie-président de la Chambre des Communes

Québec. — Une rumeur qui s'accrédite de plus en plus dans les cercles politiques de la vieille capitale, veut que M. Armand Lavergne, vice-président de la Chambre des Communes, donne sa démission comme tel dès le commencement de la session d'automne. M. Lavergne serait remplacé par M. Onésime Gagnon, C.R., député de Dorchester.

Deuil pour M. Fulgence Charpentier

Ottawa.—Mme Fulgence Charpentier, épouse du commissaire Charpentier, est morte la semaine dernière à l'hôpital, à la suite d'une courte maladie. Mme Charpentier était la fille de M. J. Gagnon, de Montréal. Elle laisse cinq frères: Maurice, Gérard, du Revenu National, Jean, de la Banque d'Epargne, Arthur et Jacques, ainsi que quatre soeurs, Marguerite, Madame Napoléon Coutu-rier; Jeanne, Mme René Paré; Germaine et Lucie, de Montréal.

Elle appartenait à de nombreuses sociétés féminines et sociales de la capitale et elle y était très estimée.

Elle laisse aussi quatre enfants: Claire, 10 ans, Georges, 8 ans, Pierre, 6 ans et Louise, 2 ans.

—oOo—

De la neige en Ontario

Toronto. — Il est tombé de la neige mercredi en quelques endroits de l'Ontario, par suite d'un abaissement de la température dans toute la province. Il a neigé à Lindsay, mais la neige fondait à mesure qu'elle touchait le sol. Il en a été de même dans les cantons de Tarentorous et de Korah, au nord du Sault Ste-Marie.

Le Canada a exporté plus qu'il a importé

Ottawa. — Il resort d'une statistique portant sur les 12 mois expirés le 31 juillet dernier que le Canada garde une balance commerciale favorable, les exportations l'ayant emporté de $36,097,814 sur les importations durant cette période. Le chiffre total du commerce extérieur fut pour ces 12 mois de $1,043,255,092. Pour les 12 mois précédents il avait été de $1,511,199,490 avec une balance défavorable de $65,000,000.

Durant l'année expirée avec juillet dernier, les importations en provenance du Royaume-Uni totalisèrent $96,592,409 contre $136,604,882 l'année précédente; les exportations en Grande Bretagne s'élevèrent à $167,-150,287 contre $204,449,909.

En juillet dernier le Canada importa de tous pays pour $35,710,571 de marchandises dont $7,406,247 en provenance du Royaume-Uni et $20,290,-755 des Etats-Unis. Les exportations, durant le même mois, totalisèrent $43,031,671, dont $16,217,577 pour le Royaume Uni et $12,972,222 pour les Etats-Unis. Ce mois-là le commerce extérieur du Canada eut une balance favorable de $7,321,100.

—oOo—

Le chômage coûte 17 millions à la province de Québec

Québec. — Les chiffres rendus publics font voir que les sommes dépensées par la province de Québec pour le chômage formaient, au ler mai de cette année, un total de $17,000,000. Sauf $1,750,000 consacrés à des travaux publics provinciaux, tout l'argent a été distribué aux municipalités. Au début de 1932, Montréal avait reçu $5,283,000 et la ville de Québec $1,400,000. Le montant le plus fort remis à un comté à la date du ler janvier était la somme de $1,219,-000 versée à celui de Chicoutimi.

—oOo—

Les ventes du "Farm Board" sont discontinuées

Washington. — Les ventes de blé et de coton à même les stocks contrôlés par le gouvernement sont définitivement arrêtées jusqu'à l'an prochain. Le président Stone, du "Farm Board" a annoncé cette décision après que la Reconstruction Finance Corporation eut consenti une avance de $50,000,000 à la Cotton Stabilization Corporation et à l'American Cotton Cooperative Association. De cette façon les planteurs de coton pourront facilement disposer de leur récolte et écouler graduellement leurs approvisionnements.

—oOo—

SUR LA ROUTE

—Imbécile! Vous avez manqué de m'écraser!

—L'automobiliste. — Manqué! Restez là, je repasse dans cinq minutes.

SAINT-EDOUARD

Dimanche, le 11, avait lieu au cimetière le pèlerinage annuel à nos chers disparus.

La célébration du saint sacrifice en pareil circonstance, revêt un cachet de piété que l'on ressent plus que l'on exprime. C'est bien l'endroit propice à la méditation.

C'est là, comme le développait si éloquemment le R. P. Larose, prédicateur pour la circonstance, que l'on voit la vie sous son vrai jour, et désemparée des chimères qui l'illusionnent.

Plusieurs des paroisses environnantes se sont jointes à la totalité des paroissiens pour assister à cette belle cérémonie.

M. le curé a adressé la parole en anglais pour ceux de langue étrangère.

De passage au presbytère, la semaine dernière: Mgr Pilon, de Morinville, MM. les abbés Marchand de Picardville, Loranger de Plamondon, Boucher de Lafond. Et on y attend MM. Gauthier et Chalifoux, prochainement. —Corr.

—oOo—

MURIEL LAKE

Le beau lac situé à 14 milles au sud-est de Bonnyville a toujours été considéré comme le paradis terrestre des chasseurs. Une vaste maison appelée le "Club des Chasseurs", à l'entrée du lac nous en convainc.

Depuis trois ans, cet endroit qui semblait exclusivement réservé pour la chasse est en train de devenir un centre agricole important.

M. Télesphore Brunet, parti de l'Abitibi venait dresser sa tente sur les bords du lac Muriel au printemps de 1929. Dans l'automne de la même année, M. Alexis Gagnon, arrivant de la Californie venait avec toute sa famille pour s'y établir. Puis vinrent peu après M. Georges Vachon et ses dix enfants avec son gendre Ernest Roy, tous originaires de Saint-Anselme, province de Québec.

M. Alfred Bergeron de St-Guillaume d'Upton, M. Régnier et M. Martin de Beauvallon, ainsi que MM. Prosper Bélanger de Ferland, Saskatchewan et M. Laurent Beauchemin de St-Malo, Oakland sont considérés comme les pionniers fondateurs de cette nouvelle paroisse.

M. l'abbé Joseph Lapointe, curé de Bonnyville, n'écoutant que son zèle pour le salut des âmes, se rendit parmi ces nouveaux colons pour leur donner la messe. La première messe au lac Muriel fut donc célébrée par l'abbé Joseph Lapointe le 27 janvier 1930 dans la maison de Monsieur Ernest Roy.

A travers des chemins impraticables il vient nous donner la messe aussi souvent que son ministère assez considérable de Bonnyville le lui permet.

Nous ne saurions trop apprécier le dévouement de l'abbé Lapointe. Il a été depuis près de 25 ans le type le plus accompli du curé pionnier. Une charité invincible que rien ne rebute ni ne fatigue, le dévouement sans ostentation qui s'étale ni vis-à-vis des autres, ni vis-à-vis de soi-même, qui va droit au but, fortement et tranquillement. Il aime les âmes qui lui sont confiées, entre dans les nécessités de l'existence des pionniers aux prises avec des difficultés nombreuses, les avertissant, les réprimandant, les conseillant les connaissant tous par leurs noms comme s'il était le père ou le frère de chacun. Tel est bien le portrait de l'abbé Lapointe. Mercredi dernier 7 septembre, il nous revenait avec un confrère en promenade chez lui, l'abbé Lepage, curé de St-Vincent qui nous dit la messe et nous exhorta à toujours rester fidèles à tous nos devoirs religieux surtout au grand devoir de la prière qui compense le sacrifice de la messe que nous n'avons pas le bonheur d'avoir aussi souvent qu'on le désirerait.

Il répéta, pour quelques personnes, les mêmes conseils en anglais. Une trentaine de personnes s'approchèrent de la sainte table ce qui prouve le grand esprit de foi de tous ces nouveaux colons. Laissons nous conduire en toute confiance par la divine Providence et par les prêtres qui veulent bien s'occuper de nos âmes et nous pourrons espérer en l'avenir.

SAINT-VINCENT

Dans un mois nous aurons notre grande fête déjà annoncée dans une chronique précédente, commémorant le 25ème anniversaire de l'arrivée des premiers colons à St-Vincent. Dimanche dernier à l'assemblée de l'exécutif de l'A.C.F.A. de notre cercle, on a élaboré le programme suivant:

Dimanche, 16 octobre, jour de la célébration. Après la grand'messe solennelle qui aura lieu à 10 heures on se rendra au cimetière prier sur la tombe des pionniers défunts. Après une allocution de circonstance il y aura chant du Libera. Il a été décidé que la quête qui sera faite à la grand'messe ce jour-là sera pour faire dire des messes pour nos chers disparus. Cette quête sera faite par les gens mariés les plus anciens de la paroisse: Monsieur et Madame André Brousseau, Monsieur et Madame Olivier St-Arnault

Le dîner sera servi à la salle paroissiale par les Dames de Sainte-Anne et à 3 heures il y aura l'érection d'une croix à l'endroit de la première chapelle, près du lac. Puis dans la soirée à la salle paroissiale il y aura distribution solennelle des prix du concours de français et les artistes de St-Paul nous joueront deux belles comédies.

Voilà le programme de notre fête. Il va sans dire qu'il en sera encore question dans notre correspondance d'ici là. Nous comptons sur la présence d'un grand nombre de visiteurs et particulièrement sur celle des missionnaires dévoués qui ont desservi la paroisse à ses débuts tels que les RR. PP. Gustave Simonin, Thérien, Leclainche et des curés des paroisses environnantes.

Le souvenir est douce chose.
Il joint le passé au présent;
Il répand comme la rose
Son parfum au plus doux moment.

Un grain de bon sens

Le mets le plus savoureux est celui que le travail assaisonne. —Corr.

—oOo—

BEAUVALLON

Nous avons l'avantage d'annoncer l'ouverture de notre traversier pour le 18 septembre. A cette occasion nous avons organisé un pique-nique au profit de notre église. Et nous invitons particulièrement les nôtres de profiter de ce jour-là pour venir voir la place de notre nouveau "Ferry"; et en même temps nous encourager dans notre bonne oeuvre.

La plupart de nos fermiers ont commencé à battre, le rendement serait magnifique, si la grêle n'avait pas fait tant de ravages à certaines places.

Les écoles ont ouvert leurs portes le 6 septembre et une institutrice a pris la place de M. Smith.

Cette semaine M. Lessard a été voir sa fille religieuse à Edmonton qui s'en va vers une autre mission.

M. O'Neil, l'agent des G.G., a un aide pour cet automne; faut croire qu'il prévoit un bon rendement.

M. Hanson qui souffre depuis longtemps de rhumatisme a subi un traitement à l'hôpital de Végreville. —Corr.

—oOo—

MORINVILLE

Il nous a été donné d'assister à une réunion de l'amicale du couvent vendredi dernier. L'on avait invité pour l'occasion non seulement les anciennes élèves du couvent, mais aussi toutes les personnes de bonne volonté, puisque l'on voulait s'organiser afin d'aider les pauvres durant l'hiver. Plus d'une cinquantaine de personnes répondirent à l'appel. Le programme fut charmant et des plus variés, et chaque personne présente promit de faire de son mieux afin d'aider les membres souffrants de N.-S. L'on se partagea la couture à faire et tout marchera avec le concours des bonnes religieuses. Nous ne doutons pas que l'Amicale pourra faire de l'excellent travail et que le bon Dieu sera heureux de leur rendre au centuple ce qu'elle fera pour les siens.

L'exposition scolaire aura lieu mercredi de cette semaine, et il faut entendre nos enfants vanter leurs produits. Les uns ont des légumes, paraît-il, gros comme je ne sais quoi, les autres des volailles qui pondront probablement deux oeufs par jour. Tous s'attendent à prendre les premiers prix et puissent-ils ne pas être déçus.

Cette première exposition ne fera que nous préparer pour celle du 24, celle des jeunes éleveurs de la paroisse. Comme c'est la première fois que nos jeunes éleveurs ont l'occasion de montrer leur savoir-faire, ils n'osent pas trop parler pour le moment, de peur de rencontrer une déception. Aussi leur travail se fait dans le secret afin de nous ménager une surprise. Nous connaissons certains jeunes appartenant au club qui ne ménagent pas l'avoine et le peigne, afin de donner une bonne apparence à leur poulain ou à leur veau. L'avenir nous dira si le procédé a remporté un grand succès.

Nous avons eu notre représentation de vues animées dimanche dernier et avec le plus grand succès. La foule était nombreuse et le drame palpitant d'intérêt. Nous avons pu admirer ce que peut accomplir le dévouement d'enfants bien élevés, pour leurs parents. D'un autre côté, nous ne pouvions pas nous empêcher d'être remplis d'indignation pour ceux à qui le coeur fait défaut, et nous avons sur la scène l'illustration des deux cas. L'auditoire a certainement aimé, et beaucoup, cette représentation qui compte parmi les meilleures que nous ayons eues jusqu'à date. L'on nous promet pour le 25 de ce mois, un autre drame de détective avec musique de premier choix et chant russe du plus pur classique.

Notre député local achève de faire la tournée de son comté. Selon sa promesse, il tient à rendre compte chaque année à ses électeurs de ce qui s'est passé en chambre, et ces derniers apprécient certainement ce dévouement de la part de celui qu'ils ont envoyé au parlement. Il paraît même que la tournée se terminera par un grand ralliement à Morinville, auquel l'on invitera certains de nos ministres à venir faire la connaissance de notre population.

Baptême. — Marie Rachel Stella Constance, enfant de J.-G. Morissette et de Philomène Comeau. Parrain et marraine, Eugène Cournoyer et sa dame. —Corr.

—oOo—

VIMY

Mercredi passé, M. E. Frot est mort à l'hôpital de l'Université à l'âge de 72 ans. L'inhumation a eu lieu à Edmonton. Lundi matin un service fut chanté dans l'église paroissiale, mais par le temps pressé des battages l'assistance n'était pas nombreuse. M. Emile Frot était originaire de Chaintraux, France, et ne laisse pas de famille ici dans le pays. R.I.P.

En visite au presbytère: Rév. Strickland et Rév. Francis Elgyn du grand séminaire d'Edmonton.

Eveillé par des bruits insolites qui venaient de son poulailler M. T. Parent s'y rendit pour constater qu'un putois (bête puante) avait tué trente-cinq poules et poulettes. Armé de sa carabine M. Parent n'a pas manqué son coup et la même bête ne tuera plus d'autres poules ni poulettes ni chez Tom ni ailleurs.

M. Charles Chevalier a fait mettre une fondation en ciment sous sa maison. Cette amélioration aidera beaucoup à diminuer le compte du charbon.

M. Jeffrey Garon est en train de construire une nouvelle maison sur sa terre située à la grande route de gravier. Un ouvrier de Clyde exécute le contrat.

Une bien agréable surprise était réservée à M. et Mme Albert Nadon à l'occasion du 25ème anniversaire de leur mariage. Après la messe dimanche, un dîner somptueux attendait les jubilaires à la maison de M. et Mme Benoit Baert. Le soir les gens du village et quelques-uns de la campagne se réunissaient dans la salle de M. Laferté pour féliciter les jubilaires. Mlles Huot et Lamarche, MM. Albé Parent et Albert Huot ont, par leur chant et morceaux de piano et violon. bien égayé l'assistance. Bien encore des années de santé et prospérité à M. et Mme Nadon: voilà le souhait de toute la paroisse.

Dimanche prochain, fête de la Ste Vierge; la présidente des Enfants de Marie fera la consécration de tous les membres à cette bonne mère pendant le salut après la grand'messe.—Corr.

—oOo—

MORINVILLE

Chronique de l'Amicale

L'Amicale a tenu son assemblée mensuelle vendredi dernier comme le comportait les règlements. Vers les 7 h. 30 Monseigneur ouvrait la séance par la prière habituelle, suivie d'une allocution de circonstance. Nous apprécions beaucoup l'appui paternel de notre pasteur. Mlle C. Loiseau, notre présidente, a été très heureuse dans le choix du sujet de sa première conférence: Le véritable féminisme. Voici quelques-unes des idées qu'elle a fait pénétrer dans nos esprits.

"L'accomplissement des devoirs présents, des devoirs de tous les jours c'est de la vraie action sociale catholique. Nous vivons dans une étrange illusion: la vie se passe dans des désirs, des rêves, des devoirs supposés dans l'avenir. Sur les fronts de seize ans se glisse la lueur incertaine et le pauvre coeur, au lieu de s'appliquer au présent, cherche une perfection lointaine, mais n'est-ce pas la préparation assurée de l'avenir que de bien vivre aujourd'hui? Pour bien faire l'action sociale catholique il faut mettre la charité à la base de la vie: entrer dans le réel avec une générosité, c'est-à-dire avec le désir de se donner aux autres.

Il faut aussi des convictions. Laissons la lumière et la vérité pénétrer profondément nos âmes. On ne se fait pas une idée de la masse des erreurs et des mensonges qui circulent parmi le peuple, on les répand dans les journaux, les feuillets, les livres, et les populations les dévorent. Nous devons avoir l'ambition de nous faire apôtres de la vérité et, pour cela, nous faire des convictions profondes par l'étude de la religion.

Pour faire de l'action sociale catholique, à nos convictions profondes, nous devons joindre la discipline. Nous devons savoir nous plier, nous soumettre et marcher avec les autres. Ceux qui font le mal sont disciplinés. Nous aussi, nous avons tout à gagner en nous groupant, en nous tenant ensemble dans l'ordre et dans l'unité.

Un groupe de fillettes nous a donné, ensuite, un chant aux saints Martyrs Canadiens; puis Mme R. Robert a lu le rapport du comité. Mme Armand Riopel a présenté des suggestions pour les oeuvres commencées d'une manière effective. Mme R. Robert a commencé la discussion sur les affaires nouvelles à traiter. Un sous-comité a été constitué comme suit: Mlle R. A. Sabourin, Mme Brissette, Mme Dupuis, Mlle Juckones.

Nous remercions Mlle T. Boissonnault, Mlle M. Cormier, Mme R. Robert, Mlle M. Desnoyers pour leur active participation au programme musical. Nous ajouterons que la présence d'un grand nombre des premières dames de la localité nous a beaucoup honorées.

Les Amicalistes étaient aussi nombreuses malgré les travaux pressants de la campagne; leur nombre surpassait toute attente.—Secrétaire.

Notes du "Wheat Pool"

La récolte du blé pour 1932 aux Etats-Unis est estimée à 723 millions de boisseaux; la récolte de 1931 fut de 893 millions de boisseaux.

* * *

La récolte du blé au Canada pour 1932 d'après trois experts estimateurs des Etats-Unis serait de 423 millions de boisseaux.

* * *

"Scarle Grain Co." estime la récolte de l'Alberta à 180,000,000 de boisseaux; c'est le plus grand rendement que la province ait eu. La même compagnie estime que la récolte de l'ouest du Canada sera de 459 millions de boisseaux cette année. Que c'est élevé!

* * *

Le procureur général de l'Alberta a annoncé que la redevance partielle sur les hypothèques des propriétés de ferme de cette province pour cette année sera de un quart de la valeur de la moisson au lieu d'un tiers.

* * *

Le système d'élévateurs du "Pool" de la Saskatchewan comprend maintenant 1,068 élévateurs ruraux ayant une capacité de 35 millions de boisseaux. Trois élévateurs ruraux ont été ajoutés et un a été retranché.

* * *

Le port de Vancouver a expédié 84,524,695 boisseaux de blé au cours de l'année finissant le 31 juillet 1932, comparé à 74,157,053 boisseaux l'année précédente.

* * *

L'estimation de la récolte faite par le "Winnipeg Free Press" le 7 septembre 1932 pour l'ouest du Canada était de 426,813,000 boisseaux pour 26,395,000 acres; pour l'Alberta 168,-120,500 boisseaux pour 8,201,000 acres.

* * *

Un journal a publié un rapport erroné disant que l'"Alberta Wheat Pool" estimait la récolte présente à 475,000,000 de boisseaux. L'"Alberta Wheat Pool" n'émet aucune estimation de la récolte. Son bureau en ce qui regarde ces prévisions est à la disposition du Bureau de la Statistique du gouvernement fédéral.

* * *

La première estimation de la récolte de 1932 a été publiée par le Bureau de la Statistique du gouvernement fédéral le 10 septembre.

La vie en Alberta

THORHILD

Il y a déjà quelques semaines le Père Chalifoux de Boyle est venu faire une petite retraite aux catholiques de Thorhild. Ce fut un vrai succès. Et durant les vacances, il y eut un jeune ecclésiastique qui a enseigné le catéchisme à l'école de Moosehill, pendant plus d'une semaine.

Toutes les écoles sont ouvertes depuis le 1er septembre, ici dans le district de Moosehill sous la direction de Mlle A. Lewis pour les petits, et Mlle E. Welsh pour les grands. Au village, les grades inférieurs ont été confiés à Mme Michel Martel et à Mlle C. Buckleys revient l'enseignement des grades supérieurs.

Nous avons aussi depuis le 1er septembre un poste de la "police montée" au village.

Un restaurant tenu par Mme O. Morrow et sa fille vient d'être ouvert.

La récolte s'annonce bien belle. Tous les habitants achèvent de couper. Ils semblent être tous satisfaits de leur nouvelle récolte.

M. Eugène Martel s'est fait frappé par un cheval. Il prend du mieux. Nous lui souhaitons prompte guérison.

Le petit Léonard Lamarche de Waybrook a passé toutes ses vacances chez son oncle et tante, M. et Mme Eugène Martel de Thorhild. Le petit fut très enchanté de ses belles vacances.

Une gelée s'est fait sentir dans notre région mais elle n'a pas fait de dommages.—Corr.

COLD LAKE

Nous sommes heureux d'annoncer que l'hôtel Belleview de Cold Lake vient d'être vendu à un de nos compatriotes, un Canadien français, M. Napoléon Déry, anciennement d'Edmonton.

La famille de M. Déry demeure à quatre milles du lac. Nous souhaitons à M. Déry beaucoup de succès dans son entreprise et espérons que tous les Canadiens français qui seront de passage à Cold Lake encourageront le nouveau propriétaire de l'hôtel Belleview.

Il est un jeune homme courageux et par conséquent digne de la nouvelle position qu'il occupera le 1er septembre. Encourageons nos Canadiens si nous voulons les garder parmi nous.

Les récoltes battent leur plein. Le matin, dès l'aurore, jusqu'au soir, très tard, on entend le clic clic des moissonneuses. C'est dire que les prières adressées au ciel à tous les dimanches ont été exaucées. Si le temps continue à être favorable, dans une semaine les battages commenceront pour ne finir que tard cet automne parce qu'il y aura plusieurs javels à passer dans le moulin.

L'entrée des classes a eu lieu dans le courant de la semaine. Les enfants laborieux étaient anxieux de voir arriver ce jour. Adieu les plaisirs pour reprendre le labeur momentanément interrompu. C'est ce qui apprendra à nos enfants à devenir de vrais Canadiens français pour continuer l'ouvrage que nous avons déjà commencé par l'entremise de l'A.C.F.A.

La compagnie des Oblats commencera bientôt la construction d'un beau presbytère. Les fondations sont déjà faites. Nous donnerons de plus amples descriptions dans la prochaine chronique de Cold Lake. Suivez-la bien. Elle paraîtra à toutes les deux semaines dans notre journal la "Survivance". Elle vous intéressa sans doute parce que l'on y trouvera toujours quelques nouvelles très intéressantes.

Dimanche, le 28 août, avait lieu l'assemblée mensuelle du cercle de l'A.C.F.A.. Etaient présents parmi nous à l'occasion de cette assemblée M. André Déchène et M. L. Normandeau, M. Roberge tous de Bonnyville. M. Déchène nous fit une conférence sur l'histoire du Canada. Le jeune conférencier méritait certainement les éloges de tous les assistants. Le vieux dicton est bien toujours en vogue: Tel père tel fils. C'est bien ce qui se réalise dans la personne de M. André Déchène. Voici un résumé de son discours qui certainement mérite d'être lu avec attention.

Toutes nos luttes nationales, nos espérances sont basées sur notre passé. C'est en se pénétrant bien de cette vérité que nous puisons le courage de défendre notre race et d'en assurer la survivance.

Avant de commencer, rappelons-nous que le Français a toujours pris une large place au Canada, et que pendant deux siècles, il fut presque le seul à s'en occuper. Il est consolant pour nous les descendants de ces découvreurs de savoir que nous sommes ici chez nous.

Jacques Cartier était un Français. Il vint au Canada en 1534. Ce n'est qu'en 1608, avec Champlain que le Canada devint une colonie française, et que commença à s'établir une population de colons, de défricheurs, dont nous sommes aujourd'hui les descendants.

Malgré tous les sacrifices, malgré l'héroïsme de ces hommes, de ces femmes, transplantés dans un pays sauvage, le progrès fut lent. Mais pendant ce temps avait eu lieu une autre fondation d'une grande importance pour le pays. C'est la fondation de Ville-Marie, aujourd'hui Montréal, par le Sieur de Maisonneuve.

Avec l'abbé Olier, futur fondateur des Sulpiciens et les barons de Fancamp et de Renty, ils fondèrent une compagnie qui obtint du gouverneur, Jean de Lauzon, puis des Cent-Associés, la propriété de l'île de Montréal.

Une fille de grande vertu, Jeanne Mance, qui devait prendre une part prépondérante dans la fondation de Montréal, faisait partie de la recrue.

Fondée le 18 mai 1642, la colonie de Montréal a passé par des jours très sombres.

Mais le courage de Maisonneuve et de ses compagnons a su triompher de tout et la fondation est devenue aujourd'hui la métropole canadienne et une des villes les plus florissantes du monde.

De 1713 à 1744 il y eut une période de paix et de prospérité. Ce fut la dernière époque heureuse pour le Canada sous la France. Il serait trop long et inutile de réciter en détail les grandes batailles que subit le Canada à cette époque. La colonie vécut de bien tristes jours après la défaite de Montcalm et la cession finale à l'Angleterre par la capitulation de Montréal le 8 septembre 1760.

A Québec, en 1761, la plus grande misère sévit parmi le peuple.

Ce peuple grandit et les 60,000 de 1760 sont aujourd'hui plus de trois millions, sans compter l'immense exode de nos frères vers les Etats-Unis.

Considérons seulement un moment la situation affreuse de nos compatriotes d'alors et nous verrons que si nous souffrons d'une crise économique, elle n'est que peu de chose comparée à celle qu'envisagèrent nos pères après la conquête.

Avec la pensée de ce magnifique passage de notre histoire notre lutte ne saurait être vaine et avant longtemps en plus d'avoir gardé tout ce qui nous fut légué, nous aurons acquis tous les droits auxquels nous avons droit par la bravoure et l'héroïsme de nos ancêtres.

Tous les membres de l'A.C.F.A. de Cold Lake souhaitent à M. André Déchène une année de succès dans ses études.

M. Louis Normandeau, organisateur du Wheat Pool n'est pas resté inaperçu durant l'assemblée. Il nous fit un excellent discours parlant spécialement de l'organisation de l'A.C.F.A. Son début en 1925 à un banquet et tout le bien qu'elle continuait de faire malgré la crise qui sévit.

Il accompagna son discours d'une petite histoire concernant la crise à Montréal. La crise est tellement dure à Montréal, dit-il, que les barbiers ont augmenté le prix de la barbe à 25c au lieu de 15c. Comme il demandait ce que cela signifiait on lui répondit que le temps était tellement dur que le visage des personnes allongeait, c'est la raison pour laquelle ils augmentaient leurs prix. Eh bien, je me fais un plaisir de vous dire qu'à Cold Lake le prix de la barbe n'a pas augmenté. Tant qu'on a du poisson dans notre beau lac et une récolte abondante comme celle de cette année la figure nous restera très naturelle.

Il y aurait dans les environs de notre lac deux beaux homesteads à prendre si quelqu'un aimait à venir s'établir parmi nous; voici votre chance; pour plus amples informations s'adresser au secrétariat de l'A.C.F.A. de Cold Lake, Prudent Poirier, jr., sec.-trés.—Corr.

LAC LA BICHE

M. F.-X. Bouvier recevait dernièrement la visite de son frère, M. P. Bouvier du Manitoba. Ils ne s'étaient revus depuis vingt ans; alors imaginez la joie de ces deux frères à cette rencontre. Ils visitèrent toute la famille. M. P. Bouvier nous quitta très enchanté de notre petit village et aussi de notre belle province d'Alberta.

Mardi dernier, M. Chas Lebas se rendait à Athabaska, il était accompagné de sa fille, Valentine Lebas.

La saison des battages est commencée. La première charge de blé qui a été expédiée à l'élévateur fut celle de M. Henri Boulanger de Gourin. Il a eu du No 1 Nord. Espérons que tous les fermiers auront la même chance.—Corr.

EAU COURANTE

Dupont voyage et arrive à X..... dans un pays perdu. Il va à l'hôtel et demande une chambre.

—Avez-vous une chambre avec l'eau courante? interroge-t-il.

—C'est-à-dire....... répond l'hôtelier avec quelque embarras, nous en avions bien, au troisième étage. Mais l'hiver dernier, j'ai fait refaire la toiture...

Les Anciens du Collège des Jésuites

Du plaisir, puis de l'agrément !

Du plaisir puis de l'agrément, proposée par la moitié de l'"Exécutif", secondée par l'autre moitié de l'"Exécutif", et votée par tout l'"Exécutif", telle fut la principale motion que le Conseil des "Sages" de l'Association ne. . . discuta pas!

Ce plaisir et cet agrément sont en fabrication dans les usines de gaieté de Charles Turgeon, président du Comité des Amusements pour la circonstance.

Et la circonstance, c'est la réunion monstre de dimanche, 2 octobre.

DIMANCHE, 2 OCTOBRE

A partir de maintenant, chaque Ancien se dira en se levant le matin: "Dimanche, 2 octobre; en dînant le midi: "Dimanche, 2 octobre"; en se couchant le soir: "Dimanche, 2 octobre."

* * *

PROGRAMME DE LA REUNION

2 heures: arrivée de quelques Anciens, suivie de plaisir et d'agrément.

2 h. 30: arrivée d'autres Anciens, suivie de plaisir et d'agrément.

3 heures: arrivée de beaucoup d'autres Anciens, suivie de beaucoup de plaisir et d'agrément.

La suite du programme au prochain numéro.

Ernest Côté,
secrétaire "pro tempore".

BEAUMONT

M. et Mme Emery Tellier de Morinville sont venus dimanche visiter leur fille religieuse, Rév. Soeur Célina. Ils étaient accompagnés de leur fille, Mlle Lucille et des Rév. Soeurs M. St-Isaïe et M. St-Audry, F. de J. du couvent de Morinville qui en ont profité pour venir avec eux voir nos trois chères religieuses nouvellement installées dans la résidence de feu Mme Vve Luc Lachapelle.

L'heureux gagnant du $5.00 en or donné par le cercle local de l'A.C.F.A. est M. Alexandre Maissonneuve qui était porteur du billet chanceux, No 124. Félicitations.

Les battages du grain commencés depuis près de deux semaines vont grand train. Les nombreuses équipes sont très occupées. La moisson est abondante à Beaumont cette année, le rendement est bon et nombreux sont ceux qui voient leur blé classé No 1. Mais il serait à souhaiter que le prix monte un peu, ce serait plus encourageant pour nos braves cultivateurs qui dans cet espoir font rendre leur grain de suite aux élévateurs par les camions. On peut voir entre autres, les deux camions de M. Rosaire Moreau, celui de M. Henri Gobeil faire de nombreux et rapides voyages aux élévateurs de Nisku et Ellerslie.

M. Ernest L'Abbé, de Lewiston, Maine, E.U., élève au Séminaire St-Joseph, d'Edmonton, visitait M. et Mme Napoléon Bérubé, dimanche dernier.

M. et Mme Philippe Morin de Calder et M. et Mme Alexandre Gobeil d'Edmonton, étaient de passage dimanche chez des parents.

Est née le 3 septembre, à M. et Mme Lionel Handfield, née Blandine Labonté une fille baptisée sous les noms de Marie Antoinette Yolande. Parrain et marraine, M. et Mme Adrien Blackburn d'Edmonton-sud, oncle et tante de l'enfant.

Pensée. La vie est un cadran où les heures vont plus vite dans l'après-midi que dans la matinée "Nugent"

—Corr.

GIROUXVILLE

Deuxième plantation de croix. Le dernier dimanche d'août avait lieu la cérémonie toujours imposante de la bénédiction d'une deuxième croix du chemin à 10 milles au nord de Girouxville, exactement sur le coin sud-est de la section Tp 80, R. 22, à l'ouest du 5ème M. A la fourche des quatre chemins et le long du highway qui va de Girouxville à Peace River et qui sera complété prochainement, la croix du chemin, haute de 22 pieds et mesurant 8 pouces carrés, peut être aperçue à des milles de distance, elle domine toute la contrée environnante du petit coteau où elle est sise.

Symbole d'un coin de pays habité par des catholiques, la croix en question protègera tous ceux qui mettront leur confiance dans ce signe de salut, relèvera les courages abattus, raffermira les espoirs latents au point de vue moral, spirituel; de plus, elle sera une étape, une pierre qui marquera la route et le temps parcouru depuis la fondation de cette paroisse il y a trois ans, elle sera le "cairn" des Celtes d'autrefois qui indiquera la place d'une future paroisse, c'est de l'histoire écrite par des monuments qui ne s'effaceront pas, car ceux qui l'ont faite et plantée, MM. Frs Boucher et Johnny Savard auront des successeurs qui sauront la remplacer au besoin. Elle présidera à notre survivance ethnique et en sera la gardienne la plus fidèle.

Avec la plantation de cette ou de ces croix du chemin, il y a une autre plantation mystique, celle de nos traditions nationales qui doivent s'affirmer au grand jour afin de montrer qu'elles sont vivaces et que nous entendons rester catholiques et Français sur ce coin de terre albertaine que nous avons choisie pour notre seule et unique patrie.

A bientôt pour une autre!

Collation des diplômes, etc. Dimanche après la messe avait lieu la distribution des prix du concours de français sous la présidence de M. P. Pelletier et des autres membres du cercle de l'A.C.F.A.

M. le secrétaire général adressa quelques mots d'encouragement et de félicitations aux vainqueurs.

A propos de concours de français, on nous a fait la remarque que les élèves de l'école du village de Girouxville ont obtenu les premiers prix dans les grades I, II, III et V, et les deuxièmes dans le grade IV. C'est justice un peu tardive à rendre à cette école et à son dévoué professeur de l'an dernier, M. Ernest Lecours, actuellement en charge de l'école de Tangent.

HISTOIRE DU CANADA

Plan de colonisation de Mgr Briand, 1793. "La grande ressource des émigrés français, surtout de ceux qui seront attachés à la culture des terres, est sans doute dans la libéralité et la générosité du gouvernement de Sa Majesté britannique, qui, pour mettre en exécution le charitable dessein qu'il a de les recevoir et de les établir en Canada, ne pourra se dispenser de leur accorder des vivres pour deux ou trois ans, et des instruments d'agriculture. Munis de ces secours, ils pourront défricher indifféremment ou des terres de la Couronne, ou des seigneuries appartenant à des particuliers et moins éloignés du fleuve. Ceux-ci, de leur côté, ajouteraient peut-être aux avantages que les émigrés auraient préalablement reçus du gouvernement ou les mettraient en état d'en mieux profiter.

L'évêque de Québec verrait avec consolation une communauté d'ecclésiastiques émigrés en possession des biens des Jésuites en Canada, si Sa Majesté n'en a disposé autrement et chargée des devoirs que remplissaient autrefois ces religieux, tant à l'égard de certaines missions sauvages que par rapport à l'éducation publique de la province, dont le clergé de Québec pourrait comme être le centre.

Finalement l'évêque se prêtera de tout son pouvoir à multiplier ces places pour ecclésiastiques autant que la position et l'état du revenu des différentes cures et missions le pourra permettre. Seulement il aura l'attention de ne rien faire qui puisse décourager les sujets du pays et de prendre le loisir nécessaire pour faire le discernement des sujets étrangers, avant de leur donner mission."—Corr.

FALHER

La cloche de la rentrée des classes a sonné: notre nombreuse jeunesse étudiante—270 inscrits au registre—a dû dire adieu aux vacances. Pour les tout petits, c'est un grand et terrible événement qui se prépare; pour les plus grands, c'est le début d'études classiques qui absorberont presque tout leur temps. D'un autre côté, le personnel enseignant est au complet et a envisagé le devoir qui est de recevoir et d'instruire cette jeunesse turbulente que les corridors redevenus silencieux commençaient à oublier.

L'ouverture des classes coïncidant avec le passage parmi nous du R. P. Smit, O.M.I., prédicateur de haute renommée, il a bien voulu accepter de prêcher une petite retraite à nos chers enfants qui ont eu le bonheur de purifier leur âme. L'école, à son tour, les préservera contre les dangers qui surgissent à chaque pas dans la vie écolière. Cette jeunesse sur laquelle repose tant d'espoirs profitera-t-elle des avantages multiples que lui offre notre système scolaire, pensionnat ou en d'autres termes école consolidée? Le mieux possible nous l'espérons; mais encore faudra-t-il que ce mieux possible corresponde à quelque chose de précis, c'est-à-dire à la formation religieuse et morale. Il est important que chacun de ces chers petits sache d'où il vient, où il va et ce qu'il doit faire pour atteindre son but dans la vie.

Chez le personnel de nos dévouées religieuses en charge de l'enseignement, quelques changements ont été faits. Un amical souvenir accompagne celles qui nous ont quittés; bienvenue aux nouvelles. C'est à regret que Mlle A. Lauzé, institutrice, a dû nous quitter pour prendre la direction de l'école à Girouxville ainsi que sa soeur Mlle Marie Paule. Pendant leur séjour parmi nous elles ont su se créer de nombreuses et solides amitiés; elles ont toujours donné un large concours et figuré heureusement dans tous les programmes de nos fêtes paroissiales. Nous attribuons à Mlle Annette Lauzé, l'honneur d'avoir jeté dans sa classe les bases de l'Avant-Garde de l'A.C.F.A., et cela discrètement. Ce mouvement si beau ne pouvait rester improductif; il eut pour résultat de faire fonder un exécutif scolaire dans toutes les classes de notre école. Ce premier pas des Avant-gardes fait écho dans l'Alberta et notre paroisse en est heureuse. Le mouvement lancé est de bon augure et fait présager beaucoup pour l'avenir de la langue nationale. Un merci tout spécial à ces deux institutrices et en particulier à Mlle Annette Lauzé pour les services rendus durant leur séjour au milieu de nous.

L'année scolaire s'annonce pleine d'activités: après la clôture de la retraite des enfants vient l'exposition scolaire. Les organisateurs ont eu la satisfaction de voir la foule, et cela pendant deux jours consécutifs, abandonner les travaux de la maisson pour assister à l'exposition, examiner les exhibits et entendre les orateurs donner de sages conseils et le nom des heureux gagnants. Plusieurs centaines de concurrents, garçons et fillettes tant de Falher que des paroisses environnantes ont pris part au concours. On a pu admirer plusieurs sections: horticulture, travaux manuels, littérature, art culinaire, agriculture, aviculture, cheptel. Les exhibits examinés et jugés ont démontré que la tâche des membres du jury chargé de désigner les vainqueurs dans les différentes catégories a été difficile; les prix furent nombreux, mais qu'ils aient eu des prix ou non les jeunes concurrents n'auront pas à regretter le temps qu'ils ont consacré à des travaux manuels si perfectionnés de même qu'au soin des légumes et des jeunes animaux. Nous sommes persuadés qu'ils ont réalisé le caractère pratique de leur occupation.

Toutes les personnes qui se sont dévouées pour le succès de cette exposition ont certes droit à nos félicitations et remerciements.

Voici quelques notes, résultat de l'Exposition scolaire. 78 élèves méritèrent un premier prix; 67, un deuxième prix; 62 un troisième; 47 un quatrième.

Le diplôme d'agriculture fut mérité par l'école de Falher. Le jeune René Brémont, 8 ans, fils de M. Arthur Brémont, arriva premier pour le blé, l'orge et l'avoine, et 2ème par les points, ayant été dépassé par Albert Dupuis, fils de M. Chs Dupuis; ce dernier a mérité le voyage à Vermillon pour les garçons; le second qui aurait droit à ce privilège est le jeune Brémont qui ne peut jouir de son droit à cause de son jeune âge.

Mlle Germaine Viens, fille de Mme Amable Rémillard, a obtenu le plus grand nombre de points, catégorie des jeunes filles, ce qui lui donne droit à un voyage gratuit à Vermillon. M. Emmanuel Bugeaud, fils de M. Bernard Bugeaud, est arrivé premier dans le concours des juges des jeunes veaux. Mlle Marie-Jeanne Viens est arrivée première pour la série des Livres, mais le fait d'avoir été première cette année, l'oblige à accepter le titre de deuxième cette année. Félicitations aux heureux gagnants. On remarquait comme inspecteur et juges de l'Exposition, M. et Mme Dixon, de Grande Prairie, M. Hector Verstrate de Girouxville, MM. Andrews, inspecteur des animaux, J.-H. Tremblay, agronome du district, J.-M. Fontaine, agronome de Grouard et L. Belhumeur, assistant.

De retour

Mme J. C. Hardy est de retour avec ses trois fils, Roland, Paul-Emile et Maurice; elle était allée rendre visite à sa mère, Mme St-Hilaire à Wainwright, à ses autres parents, à Brosseau, etc., etc.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à M. l'abbé Girard que S. Exc. Mgr Guy a bien voulu envoyer pour aider à notre dévoué curé dont la santé laisse tant à désirer.

La paroisse entière et les Dames de l'autel en particulier offrent un sincère remerciement à la personne généreuse qui a bien voulu doter notre paroisse d'un magnifique ostensoir.

Nous sommes au regret d'annoncer la mort de Mme Xavier Alain, survenue le 7 courant. Son service a eu lieu samedi à dix heures. Nos sympathies.

Probité

Une marque de probité digne de mention a été donnée par une jeune fille de cette paroisse, Mlle Jeanne Leblanc, en service chez M. et Mme Arthur Brémont. Ayant trouvé un portefeuille qui contenait une somme importante, elle le remit à ses maîtres. Ceux-ci firent des recherches et remirent au propriétaire inquiet, la somme complète; en retour, ce dernier remit une récompense à la jeune fille. Félicitations. —Corr.

LEGAL

Au cours de la semaine dernière Mlle Bernadette Laforce a été victime d'un accident qui aurait pu avoir de sérieuses conséquences. Elle s'en venait chercher ses frères et soeurs à l'école lorsque l'attelage fit défaut et le cheval prit le mors aux dents. Au passage du pont la voiture cogna violemment le poteau du parapet et la jeune fille fut lancée par le choc dans le vide et vint s'abattre à l'autre extrémité du pont. Les témoins de l'accident se portèrent à son secours et la conduisirent chez le docteur Riopel où elle reçut les soins nécessités par son état qui heureusement n'était pas grave. Elle en fut quitte pour quelques écorchures et contusions. La voiture était complètement brisée, et ce fut le docteur Riopel qui se chargea de transporter la blessée chez elle avec ses frères et soeurs, en automobile.

Mme John Johnson accompagnée de ses jeunes enfants est venue surprendre M. et Mme W. Fortin et passer quelques jours avec eux. Mme Johnson est la soeur de Mme Fortin née Girard et réside à Washington, E.U.

Mme Dutil, mère de la maîtresse d'école de Pontiac, est arrivée de Blairmore, sud de l'Alberta, pour rendre visite à sa fille.

Après six ans de séjour à Legal, M. et Mme Adrien Leduc retournent à St-Casimir de Portneuf, P.Q. M. Leduc compte gérer la terre de son beau-père.

Nous avons eu samedi dernier l'exposition des écoles du district de Legal. A part le vent, ce fut une belle journée et un grand nombre d'enfants, soit seuls, soit accompagnés de leurs parents soit arrivés, dès le matin de toutes les directions. Les animaux de ferme étaient plus nombreux et de meilleure qualité que l'an dernier, mais les légumes, graines, fleurs et autres articles étaient moins considérables. A environ quatre heures, les juges avaient terminé leurs opérations, et lorsque les portes s'ouvrirent, ce fut une poussée générale pour envahir la salle. Il y eut cependant plus d'ordre que les années précédentes grâce aux mesures qui avaient été prises par le comité d'organisation. On laissa pendant quelques instants la foule examiner les tablées, puis à tour de rôle les différents juges prirent la parole pour féliciter le district et donner des avis afin que l'exposition de l'an prochain soit meilleure encore, si possible. Notons en passant une remarque qui fut faite par l'un des orateurs et qui est tout à l'éloge de notre contrée, nord d'Edmonton. C'est d'après lui la partie la plus belle et la plus digne d'être montrée aux touristes. Lui-même, ajouta-t-il, lorsqu'il a l'occasion de piloter des visiteurs il les mène sans hésiter sur le grand chemin qui passe par St-Albert, Morinville et Legal. Après les discours, Claire Montpetit et Albert Henry furent nommés lauréats pour un voyage gratis à Vermilion et un séjour d'une semaine à la ferme expérimentale et l'école d'agriculture de cette ville. Il y avait aussi deux prix décernés par la compagnie "Magic Baking Powder". La montre d'or fut gagnée par Annette Demers et le collier par Clara Baert. Il serait trop long de donner ici tous les prix remportés sur les exposants. Nous nous bornerons aux 1ers et 2èmes prix des différentes classes d'animaux.

Poulains, 1er prix, Laurette Rouillard, 2ème Arthur Morency et quatre autres prix.

Boeuf non classé, 1er prix, Eddie Rivard, 2ème, Denis Mercier, et quatre autres prix.

Boeuf classé (pure breed) deux prix seulement, 1er, Emilien Coulombe, 2ème, Elie Lauret.

Génisses non classées, 1er prix, Roland Pelletier, 2ème, Paul Mercier, et quatre autres prix.

Génisses ou taureaux classés (pure breed) 1er prix, Glen Wickey, 2ème, Lilie Rivard, et deux autres prix.

Moutons, 1er prix, Aurore Remillard, 2ème Lawrence Easton, 3ème, Laurette Remillard.

Porc, 1er prix, Roger Demers, 2ème Fernand Trudeau, et deux autres prix.

Le juge était W. J. Elliot, directeur de l'école d'Agriculture de Vermilion et ancienne connaissance du correspondant.

Après un séjour de trois mois au presbytère, M. Leo Thibault, ecclésiastique, nous a quittés lundi dernier pour reprendre son cours de théologie au Grand Séminaire d'Edmonton.

M. Mathias Messier a été admis au Grand Séminaire d'Edmonton et commencera cette année sa première année de Philosophie. Nous profitons de l'occasion pour féliciter M. Messier et lui dire combien nous sommes fiers car la paroisse n'avait pas eu de grand séminaristes depuis un certain nombre d'années. Nos souhaits et nos prières l'accompagnent afin qu'il persévère et que bientôt il remplace dans les rangs du clergé du diocèse le regretté Emile Coulombe, enfant de la paroisse lui aussi, et mort déjà depuis six ans, curé de Ste-Lina.

Baptême: Joseph Jean Guy, né de Amédée Casavant et Madeleine Côté. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Casavant.—Corr.

Avis

A l'avenir, tous les correspondants ou tous ceux qui envoient des nouvelles locales pour publication devront signer leur copie, afin que nous puissions toujours connaître l'identité de nos correspondants.

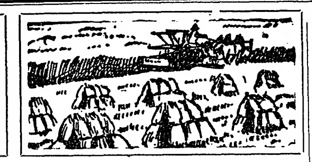
Les correspondants réguliers remplissent bien leur devoir et nous sommes heureux de les féliciter. Mais, il n'en est pas ainsi des correspondants intermittents. C'est à eux surtout que s'adresse la recommandation faite ci-dessus.

Un manuscrit non signé ne sera pas publié.

LA REDACTION.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	33½
No 2 Nord	31
No 3 Nord	29
No 4 Nord	27
No 5 Nord	24
No 6 Nord	20
Fourrage	19

Avoine—

No 2 C W	12½
No 3 C W	9½
Fourrage	9½

Orge—

No 3 C W	12½
No 4 C W	10½

Seigle—

No 2 C W	13½
No 3 C W	11½

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	49¾
No 2 Nord	48¼
No 3 Nord	47¼
No 4 Nord	45¾
No 5 Nord	43¾
No 6 Nord	35¾
Fourrage	39¾

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	52
No 2 Nord	49¼
No 3 Nord	47¾
No 4 Nord	46¼
No 5 Nord	42¾
No 6 Nord	36¾
Fourrage	32¾

Avoine—

No 2 C W	26¼
No 3 C W	22½
Fourrage	22½

Orge—

No 3 C W	29¼
No 4 C W	28½

Seigle—

No 1 C W	31⅞

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	3.00 à 3.50
" qualité moyenne	2.25 à 2.75
" commune	1.75 à 2.00
Veaux de choix	3.50 à 4.00
" qualité moyenne	2.75 à 3.50
" communs	2.00 à 2.75
Bouvillons (steers) de choix	3.50 à 4.00
Bouvillons qualité moyenne	2.75 à 3.25
" communs	1.50 à 2.50
Boeuf de choix	2.00 à 2.50
" ordinaire	1.60 à 1.75
" commun	.75 à 1.00
Mouton de choix	3.50 à 4.00
" de l'année	2.50 à 3.25
Brebis	1.50 à 2.25
Porc à bacon	4.00

(Les prix du bétail ont été préparés lundi soir)

Lait	1.45

Crème—

Spéciale	17
No 1	13
No 2	12

Oeufs—

(Variations quotidiennes)

Extras	13
Frais No 1 (First)	10
2ème qualité	04
Oeufs craqués	03

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Culture mixte dans l'Ouest

Pour répondre au reproche que, depuis longtemps, et surtout depuis le commencement de la crise économique, on adresse aux cultivateurs de l'Ouest canadien de ne pas attacher assez d'importance à la culture mixte, M. R.-D. Colquette, rédacteur au "Country Guide", de Winnipeg, s'est donné la peine de réunir des faits et des chiffres qui éclairent singulièrement le sujet. A la lecture de cette étude, plusieurs parmi les critiques ont dû s'apercevoir qu'ils parlaient, comme on dit, à travers leur chapeau.

Avec 2,353,529 habitants, soit 22.7 pour cent de la population totale du Dominion, les gens de l'Ouest canadien alimentent presque le quart de toute la population canadienne de boeuf, de veau, de porc, de mouton, d'agneau, de lait, de crème, de beurre, de fromage, de patates. Ils lui fournissent une grande partie de ses légumes frais et de son miel, sans compter les petits fruits ni le sucre de betteraves, dont la raffinerie sise à Raymond, dans l'Alberta, a fourni à elle seule 32,000,000 de livres tirées des récoltes locales l'an dernier. Ces produits de la culture mixte ne sont pas distribués uniquement autour des centres de production des Prairies; on les exporte dans les autres sections du Canada et jusque dans les pays étrangers.

Quelques précisions sur le commerce des viandes: Ainsi, en 1931, après avoir pourvu à tous les marchés locaux, après avoir fourni la matière première aux industries de mise en conserve, les centres ruraux des Prairies ont expédié à la Colombie britannique 25,660 et aux deux provinces d'Ontario et de Québec 113,362 têtes de bétail. En même temps on en exportait 27,000 en Grande-Bretagne. Les envois partaient: du Manitoba, 3,051 pièces; de la Saskatchewan, 2,347; de l'Alberta, 9,178. De même pour les agneaux et les moutons. Quant aux viandes en conserve, on en a expédié, après avoir alimenté les marchés locaux, pas moins de 109 millions de livres, soit dans le reste du Canada, soit à l'étranger.

Ce n'est pas tout. Les Prairies ont produit ensemble 10,000,000 de douzaines d'oeufs, dont une bonne partie, formant quelque huit cent wagons, ont pris le chemin du dehors. La production totale des beurreries s'est élevée à 62,800,000 livres, soit 27 pour cent de tout le beurre fabriqué au Canada. Ces denrées ont obtenu plusieurs premiers prix aux expositions tenues à divers endroits du Dominion, notamment à la Foire de Toronto.

Bref, comme les chiffres ci-dessus le prouvent, M. Colquette a raison de soutenir que le reproche adressé aux cultivateurs de l'Ouest canadien de négliger la culture mixte et l'élevage n'est pas fondé. Souhaitons que le progrès s'accentue et surtout que les propriétaires de fermes des Prairies y trouvent leur avantage. Une chose qui est certaine dès maintenant, c'est qu'ils sont assurés de ne pas mourir de faim. (LA PRESSE)

Plantation d'automne

Il vaut assurément mieux planter au printemps qu'en automne, car on a plus de chances de réussir. Les végétaux qui sortent alors de la longue inactivité de l'hiver sont prêts à faire une pousse vigoureuse sous terre ou par dessus. Cependant, l'automne offre à ceux qui n'ont pas pu profiter du printemps une nouvelle occasion de planter des arbres, des arbrisseaux et des sujets d'arbres fruitiers, et c'est pourquoi il nous semble que quelques notes sur la transplantation des plantes ligneuses en automne pourraient être utiles.

Chez la plupart des plantes des prairies, la pousse des tiges prend fin avec le mois d'août, mais il n'en est pas de même des racines dans le sol. Au commencement de septembre, la deuxième pousse vigoureuse de fines racines fibreuses se produit chez les framboisiers et beaucoup d'autres plantes. Le plus fort de la végétation ayant eu lieu en mai et juin, les fleurs et les fruits ont parcouru leur cycle en juin et en juillet, le bois s'est aoûté ou a mûri en août, et la réserve de principes nutritifs a été transférée. Septembre, avec un sol chaud et humecté par les pluies, favorise une deuxième période d'activité des racines. Lorsque les conditions d'humidité sont favorables, la transplantation au commencement de septembre présente des avantages, mais l'humidité est le grand facteur.

Il s'est fait beaucoup de transplantation en automne à la station expérimentale fédérale de Morden, et ce travail réussissait généralement lorsqu'il se faisait au commencement de septembre et qu'il était favorisé par des pluies abondantes. C'est presque une année de gagnée pour les framboisiers et les autres petits fruits, par comparaison à ceux dont la transplantation est faite au mois d'avril suivant. Un bosquet à pique-nique qui avait été établi en automne, offrait un peuplement presque complet. Cette année, nous espérons faire une nouvelle plantation de framboisiers d'un acre de superficie. Les rejetons vigoureux et bien enracinés seront plantés à environ trois pouces plus profondément qu'ils n'étaient précédemment, les tiges seront dépouillées de toutes leurs feuilles avant l'arrachage et rabattues jusqu'à environ quatre pouces du sol lorsqu'elles sont plantées. Vers la fin d'octobre, on retournera une tranche de terre contre la rangée de chaque côté pour protéger la nouvelle végétation, on mettra en novembre quelques broussailles pour retenir la neige et on devrait obtenir de ces arbrisseaux une bonne récolte de grosses framboises un peu plus tard que d'habitude la saison prochaine.

Les conifères sont souvent transplantés en août, mais c'est là une opération risquée, à moins qu'elle ne se fasse dans un endroit humide et bien protégé; il vaut certainement mieux attendre pour la faire jusqu'au mois d'avril ou de mai suivant.

W. R. LESLIE, Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Morden, Man.

La moissonneuse-batteuse dans l'Est

Dans son rapport annuel pour 1931, M. E. S. Hopkins, Agriculteur du Dominion, présente les commentaires que voici sur les avantages que présente la "combine" pour récolter le grain dans l'Est du Canada: "Les expériences qui ont été conduites jusqu'à date indiquent que l'emploi de la combine dans les conditions de l'Est est très pratique lorsqu'on ne cherche pas à conserver la paille. Si l'on tient à conserver la paille, la combine, quoique tout aussi pratique, paraît avoir une économie douteuse, du moins de la façon dont elle fonctionne actuellement. Peut-être trouvera-t-on un moyen plus économique de conserver la paille et peut-être aussi introduira-t-on une combine à plus gros rendement et qui coûte moins cher à conduire. Dans ce cas il y aurait lieu de reviser cette conclusion. On se sert de la combine à Ottawa depuis quatre ans. On trouvera des renseignements complets sur le matériel employé, les frais de fonctionnement et les résultats des expériences conduites jusqu'ici chaque année, dans les rapports annuels qui ont déjà paru."

Les prairies sont affectées par l'embargo

Pour arriver à combattre la rouille noire de la tige du blé, un arrêté ministériel, qui entre en vigueur le 1er septembre 1932, interdit l'importation du nerprun d'Europe et de certaines espèces d'épine-vinette dans les trois provinces des prairies, à savoir le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, venant des autres provinces du Dominion. Cet arrêté prescrit en outre que tout nerprun d'Europe et neuf espèces d'épine-vinette trouvés dans les trois provinces des prairies seront immédiatement extirpés sans qu'il soit accordé d'indemnité.

AU TRIBUNAL

—Vous avez cassé une chaise sur la tête de votre femme. Qu'avez-vous à dire pour votre défense?

—Mon président, c'est un accident.

—Comment, un accident? Expliquez-vous!

—Mon président, j'avais pas l'intention de casser la chaise.

Le moratoire agricole

Les arguments invoqués en sa faveur—Ses effets—Un remède qui ne porterait pas atteinte aux droits légitimes des créanciers du cultivateur

En Alberta et en Saskatchewan

Les arguments invoqués en faveur d'un moratoire aux raisons que l'on donne parfois pour maintenir certaines maisons de désordre dans les villes: "Mal nécessaire", dit-on.

Logique boiteuse! Si c'est un mal, il ne peut être nécessaire. Inévitable parfois, peut-être, mais nécessaire jamais.

Le fonctionnement de la vie économique dans la société est subordonné à la liberté dont doit jouir chaque citoyen d'exercer sans entraves les fonctions de produire, d'acheter, de vendre, d'échanger, etc.

Un moratoire serait non seulement une entrave à cette liberté, mais dans les conditions précaires actuelles, au point tournant de la crise, et dans un moment où chacun attend anxieusement l'aurore de temps meilleurs, mais il porterait un coup mortel à ce qui reste d'activité économique.

Il mettrait évidemment fin quoique provisoirement à l'épidémie des faillites agricoles, aux ventes forcées à prix dérisoires des fermes et des roulants, à l'éviction des malheureux qui, dépossédés s'en vont tristement dans les villes et les villages grossir le nombre des déclassés et des chômeurs. C'est-à-dire qu'il ne ferait que changer le mal de place.

L'un de ses moindres effets serait d'intensifier la crise en avilissant toute créance représentée par des billets, obligations ou autres dont la valeur repose sur le crédit agricole car une valeur qui cesse d'être rachetable au pair, déprécie tout de suite dans la proportion des entraves artificielles ou autres qui en empêchent le remboursement. Ce serait la ruine d'un grand nombre de petits rentiers, prêteurs ou commerçants peu fortunés.

Beaucoup de débiteurs, en mesure d'acquitter leurs dettes se prévaudraient du moratoire pour ne pas payer, ou pour se faire consentir des rabais forcés.

Au point de vue des conditions économiques en général, il s'en résulterait donc aucune amélioration.

Un moratoire, il ne faut pas l'oublier, est une mesure extrême qui n'a sa raison d'être qu'en cas de péril national, or tel n'est pas le cas actuellement.

Est-ce à dire cependant qu'il faille se désintéresser de la situation difficile et inextricable du cultivateur aux prises avec des créanciers impitoyables; le laisser dépouiller au bénéfice de quelques profiteurs, enfin regarder froidement l'accomplissement d'injustices criantes que des lois insuffisantes, parce qu'elles ne tiennent pas compte du côté humain de la vie, ne peuvent empêcher?

Non pas. Mais un moratoire n'est pas le remède. Il existe un autre moyen, simple, pratique et radical de faire cesser tous les abus que l'on voudrait guérir par un moratoire; un moyen qui ne porterait pas atteinte aux droits légitimes des créanciers du cultivateur et qui n'empirerait pas les maux de la crise.

* * *

Ce remède consiste dans la création d'une commission ou Bureau indépendant, dit d'ajustement et muni de pouvoirs suffisants pour suspendre toute action légale prise en recouvrement de comptes, d'hypothèques ou autres contre les cultivateurs.

Ainsi tout cultivateur de bonne foi, sous le coup d'une telle poursuite, aurait le privilège de comparaître personnellement ou par son représentant légal devant ce bureau, d'y exposer sa situation et de demander qu'un délai raisonnable lui soit accordé pour se libérer, lequel délai pourrait être fixé d'après les revenus de cet homme-là.

Avant de rendre une décision, le Bureau aurait besoin évidemment de connaître exactement le bilan des opérations du requérant, la liste de ses créances, et il pourrait ensuite déterminer la proportion dans laquelle ses revenus pourraient être répartis entre ses divers créanciers, après lui avoir alloué un montant suffisant pour vivre, lui et sa famille. La continuation de la suspension des procédures pourrait être subordonnée à la fidélité avec laquelle le débiteur se conformerait à l'ordonnance du Bureau.

Un tel organisme ne lèserait les droits de personne; le crédit général du cultivateur et de la province n'en serait pas affecté, et il contribuerait puissamment à ramener et à stabiliser les conditions normales à la ferme.

Il est vrai que certains créanciers seraient forcés d'attendre contre leur gré, mais leurs créances ne seraient pas dépréciées sensiblement, attendu que les revenus de la ferme seraient contrôlés par un corps impartial et responsable de ses décisions, et que leurs garanties ne seraient pas exposées à être absorbées par la procédure.

* * *

Un moratoire est nécessairement général dans son application, c'est pourquoi ses effets sont si déprimants, tandis qu'un Bureau d'ajustement n'interviendrait que dans des cas particuliers, et encore seulement à la demande de ceux qui désireraient honnêtement avoir sa protection.

Je ne prétends pas revendiquer le mérite de la découverte de ce plan; de tels organismes existent déjà depuis plusieurs années dans l'Ouest canadien et y fonctionnent très bien.

Grâce à eux, nombre de cultivateurs acculés à la banqueroute ont pu rester sur leurs terres, reconquérir leur solvabilité, et cela sans faire perdre un sou à leurs créanciers.

Quand on étudie quelque peu la législation de l'Alberta et de la Saskatchewan, on constate avec surprise qu'elle est, sous le rapport de la protection logique accordée à la classe agricole, plus avancée que celle des vieilles provinces de l'Est.

Par exemple, une ferme là-bas est absolument à l'abri d'un jugement de cour jusqu'à concurrence de 160 acres, si elle est le HOME d'un cultivateur et qu'il l'exploite lui-même. Tout jugement reste inopérant contre un tel cultivateur. Bien entendu, cela ne s'applique pas aux hypothèques, ni aux autres propriétés qu'il pouvait avoir mais encore là la procédure est freinée par le Bureau d'ajustement comme on l'a vu.

La loi pourvoit encore là-bas à une exemption libérale du roulant de la ferme contre tout arrêt-saisie.

Sont exemptés par exemple deux chevaux de travail avec leurs harnais; quelques vaches, porcs, moutons, poules, et une machine aratoire de chaque sorte nécessaire à l'exploitation de la ferme, ainsi que le ménage de la maison.

Il existe là-bas une autre forme d'hypothèque que l'on appelle "Chattel Mortgage" et qui s'applique aux avances faites sur garanties mobilières. La loi pourvoit à ce que ces hypothèques ne soient opérantes que sur le surplus du cheptel engagé, après que les divers objets grevés ont été enlevés, et cela nonobstant tout verbiage légal à l'effet contraire dont elles pourraient être chargées.

Le cultivateur est encore tout spécialement protégé dans ses rapports avec les grosses compagnies de machines aratoires qui sont forcées de ne lui vendre que des outils d'un fonctionnement parfait et à des prix raisonnables.

Les listes de prix de détail des pièces de rechange des machines agricoles doivent chaque année être soumises au gouvernement pour approbation par les diverses compagnies de machines aratoires faisant affaires dans le pays, et tout agent qui ensuite majorerait ces prix, serait passible d'une forte amende sur une simple conviction sommaire devant un juge de paix.

J.-B. COTE.

Rimouski, août 1932.

Offre d'assistance pour l'achat d'animaux d'engrais

L'honorable Robert Weir, ministre fédéral de l'agriculture, annonce le renouvellement de l'offre d'assistance pour l'achat d'animaux d'engrais, en vue d'encourager l'engraissement en hiver des boeufs et des agneaux d'un bon type et de bonne qualité. Voici en quoi consiste cette assistance: Le ministère fédéral offre de payer les frais raisonnables de voyage d'un cultivateur ou de son agent jusqu'au parc à bestiaux, le lieu de vente où doivent se faire les achats, ou jusqu'à la station la plus proche d'un ranch. Pour bénéficier de cette offre, il faut acheter au moin un wagon d'animaux (20 bêtes à cornes ou 40 agneaux, ou un wagon combiné; on compte que 2 agneaux équivalent à une bête à corne). Les bestiaux sont achetés sous réserve de l'approbation, quant au type et à la qualité, par le représentant officiel de la division fédérale de l'industrie animale qui se trouve au point d'achat. Des dispositions spéciales ont été prises pour faire bénéficier de ce système les cultivateurs de l'Est du Canada, des provinces des prairies et de la Colombie britannique. Pour plus amples renseignements au sujet de ce système et des avantages que l'on peut en tirer, s'adresser par écrit à l'agent de la division fédérale de l'industrie animale au parc à bestiaux le plus proche, ou directement à R. S. Hamer, chef du service des bovins, division fédérale de l'industrie animale, à Ottawa. Cette offre restera valable pendant une période de cinq mois à partir du 1er août 1932.

Le contrôle des vaches laitières fait des progrès

L'une des initiatives les plus importantes dans l'amélioration des vaches laitières et l'exploitation des vaches laitières et l'exploitation des troupeaux, est le contrôle des vaches laitières. Dans l'Ontario, la Saskatchewan et la Colombie anglaise, le travail se fait sous la surveillance du ministère provincial de l'agriculture; dans les six autres provinces il est conduit sous la surveillance de la division fédérale de l'industrie animale. Depuis 1926 le nombre de sociétés entrées a passé de 85 à 320, le nombre de troupeaux de 1,195 à 4,061 et le nombre de vaches de 12,142 à 31,772 (pour 1931). En ces six dernières années le nombre de vaches dont la production a été contrôlée pendant huit mois a augmenté de 16,928 et la production a augmenté en moyenne de 815 livres de lait et de 55.78 livres de gras de beurre par vache.

Le sel pour les bovins sur les herbages

La quantité de sel employé par les bêtes à cornes sur les herbages varie suivant les conditions de température: telle est du moins la conclusion qui se dégage d'une étude spéciale entreprise sous ce rapport à la station expérimentale fédérale d'herbages de Manyberries, Alberta. Lorsqu'il fait humide ou que la terre est encore recouverte de neige les bêtes à cornes mangent plus de sel que lorsqu'il fait sec. La consommation a été en moyenne de .51 livre de sel par mois et par tête entre avril et novembre. C'est en juin et juillet qu'il y a eu la plus grande perte de sel par suite de l'exposition à l'air tandis que pendant la première partie du printemps et en automne, lorsque la pluie était faible, la perte était insignifiante.

Une date mémorable...

Lorsque vous avez reçu votre journal la semaine dernière avez-vous remarqué la bande-adresse?

Sur ce petit bout de papier vous pouvez voir beaucoup de choses intéressantes et nous faire part ensuite de vos impressions.

Votre adresse est-elle exacte?

Votre abonnement est-il payé?

Il est important que l'adresse soit exacte afin d'éviter tout ennui dans la distribution du journal.

Il est important que votre abonnement soit en règle. C'est peu de chose pour l'abonné, mais cela nous évite des frais de collection, et l'argent arrive toujours à propos, car l'administration d'un journal est extrêmement coûteuse et nous avons besoin de tous nos revenus.

Avez-vous remarqué. . . ?

La fidélité à payer la souscription annuelle est une des manières pratiques d'aider le bon journal.

Formule d'abonnement

Ci-inclus la somme de $..................................en paiement

de...........................an...... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à "LA SURVIVANCE",

10010 109ème rue, Edmonton, Alta.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Nouvelles Canadiennes

Le déficit de la province de Québec

Québec. — Pour la première fois depuis trente-quatre ans, les finances de la province de Québec sont en déficit, en raison de la diminution considérable des recettes sur les boissons alcooliques. Ces recettes, qui étaient de 9 millions l'année dernière, ont diminué de $1,500,000 pendant l'année fiscale terminée fin juin; il en est résulté un déficit de $584,708.

On attribue cette diminution au moins grand nombre de visiteurs américains.

---oOo---

Formation d'un comité national d'hommes d'affaires

Montréal. — Un comité national d'hommes d'affaires a été formé par la chambre de commerce, et le colonel W.-L. McGregor en a été élu président. Le but visé est de faire des recommandations appropriées d'après une politique d'économie dans l'administration publique et des méthodes uniformes de financer et de balancer les budgets. Le comité fera une étude analytique de la situation financière des corps des gouvernements du Canada, déclare le colonel McGregor, et son champ d'action comprendra les finances et dépenses fédérales, provinciales et municipales. Des hommes en vue dans l'agriculture, le commerce, la finance et l'industrie sont membres de ce comité, et on croit que ses activités commenceront en octobre. Le colonel MsGregor déclare qu'une analyse impartiale sera faite des finances du gouvernement et que ce travail ne sera pas entrepris avec un esprit de critique.

---oOo---

Revenus en baisse

Ottawa. — Pour la première fois depuis 1916, le total des revenus ordinaires des provinces du Canada réunies a diminué en 1931, selon le rapport des statistiques publié ces jours-ci. L'an dernier ces revenues ont atteint le chiffre de $179,143,480, ce qui est une diminution de $9,011,430. Le revenu per capita fut de $17.29 en 1931 contre $18.46 en 1930.

---oOo---

La redistribution des sièges fédéraux

Ottawa. — La question de la redistribution des sièges fédéraux dans le Canada provoquera dans l'Ouest particulièrement un débat vigoureux. L'Ouest veut augmenter le nombre de ses sièges et non les diminuer. Le gouvernement du Canada se trouve toujours, au lendemain d'un recensement, en présence de deux difficultés ayant trait à la distribution des sièges: faire une nouvelle répartition en augmentant ou en diminuant le nombre des sièges dans certaines parties du pays, et équilibrer la représentation urbaine et rurale. Tous les dix ans aussi le gouvernement doit reviser la loi des banques, mais c'est là une tout autre question.

---oOo---

La Semaine sociale de 1933

La Commission générale des Semaines sociales du Canada a décidé, à sa dernière réunion d'accepter l'invitation de S. Exc. Mgr Courchesne et de tenir sa prochaine session, en 1933, à Rimouski.

Le sujet de la Semaine sera: "Le problème de la Terre".

---oOo---

Le Séminaire de Régina

Montréal. — Le R. P. Adrien Malo, O.F.M., est parti pour Régina où il prendra la direction du nouveau grand séminaire fondé par S. E. Mgr McGuigan.

Deux autres religieux franciscains, les RR. PP. Célestin Demers, originaire des Etats-Unis, et Samuel Côté, originaire de Rimouski, sont déjà rendus là-bas. Le nouveau grand séminaire ouvrira ses portes le 15 septembre. Une quinzaine de séminaristes sont déjà inscrits.

Le séminaire de Régina sera le troisième dans les provinces des prairies. Il en existait déjà un à Edmonton et un autre à Gravelbourg.

---oOo---

Le canal de la Beauharnois

Ottawa. — Au cours des prochaines semaines, le Canada deviendra propriétaire du canal de Beauharnois, qui sera l'un des éléments de la canalisation du Saint-Laurent pour la navigation océanique jusqu'aux grands lacs. Les titres sont en voie de rédaction.

On sait qu'en autorisant l'entreprise de Beauharnois à détourner 53,072 pieds cubes d'eau par seconde pour produire de l'électricité, le gouvernement fédéral s'était réservé le droit de réclamer la propriété du canal, sans dédommagements, sauf pour certains droits et certaines servitudes. Les terres et les ouvrages nécessaires au fonctionnement du canal comme voie de navigation deviendront aussi, paraît-il, propriété de l'Etat.

---oOo---

Faveur miraculeuse

Port Robinson, Ont. — Madame William Farrar, mère de trois enfants, est revenue de l'église des Martyrs, à Midland, sans l'aide des béquilles sur lesquelles elle s'appuyait lors de son départ.

La miraculée souffrait de l'épine dorsale depuis huit ans. Elle se mit à marcher dans l'église apparemment guérie, a déclaré l'abbé Bernard Doyle, curé de l'église des Saints Martyrs.

Les grèves au Canada au cours de juillet

Ottawa. — Les grèves et mises-à-pied dans les industries canadiennes au mois de juillet dernier furent au nombre de 26. 6,121 travailleurs furent affectés et ont perdu un total de 50,397 journées de travail. Ces renseignements sont donnés dans la dernière édition de la Gazette ouvrière. Pendant le mois de juin, il y en avait eu 17, affectant 3,011 travailleurs et leur faisant perdre 38,147 jours de travail. Pendant le mois de juillet 1931, il y avait eu neuf grèves, affectant 836 hommes et leur faisant perdre 5,627 jours de travail.

---oOo---

Le téléphone réveille-matin

REGINA.—Les abonnés du téléphone dans la Saskatchewan peuvent maintenant se dispenser de réveil-matin. Moyennant cinq sous, on les appelle au téléphone à l'heure qu'ils ont indiquée. Ils peuvent même souscrire un abonnement à ce service pour $1 par mois. On essaie la mise en application de cette idée à Régina, Saskatoon et Moose Jaw. Si les résultats sont satisfaisants, on étendra peu à peu le système aux centres moins importants de la province. Ce système fonctionne en France.

Nouvelles des États-Unis

Une essence de qualité supérieure

Denver, Colo., —Soixante pour cent de l'huile que l'on extrait d'un phoque peut être distillée et peut donner une essence gazoline de qualité supérieure, a déclaré le Dr Gustave Egloff. Sa découverte a été rapporté à l'American Chemical Society.

---oOo---

Les hommes de génie sont rares

New-York. — Dans toute l'histoire, il n'y a eu que 400 homme de génie, et 10 ou 12 seulement de ces hommes ont été déclarés maitres. Telle est la déclaration du Dr Charles C. Hurst, de Cambridge, Angleterre. Parmi les génies qui ont dominé le monde, le Dr Hurst a mentionné Guillaume d'Orange, Pierre le Grand de Russie. Frédéric le Grand de Prusse et Napoléon 1er.

---oOo---

Hérite d'une fortune

Denver, Colo., — Parce qu'elle a, pendant vingt ans, consentit à jouer le rôle de fille d'une femme riche, Mme George W. Ristine vient de recevoir la somme d'un quart de million de dollars. Elle avait consenti à devenir la fille de Mme Kate Rogers. Cette dernière avait toujours voulu des enfants, n'en avait pas eus, alors elle avait adopté Mme Ristine comme sa fille et lui laissa sa fortune.

---oOo---

Rare spectacle en avant de la Maison Blanche

Washington. — Les visiteurs à la Maison Blanche, un de ces jours derniers, furent frappés de surprise à la vue d'un véhicule à moteur, stationné presqu'à la porte du Palais exécutif, arborant, sur le devant. la devise "Révoquons le 18e amendement," et. sur le derrière, cette autre: "Votez pour Roosevelt."

On commença par croire qu'un farceur avait échappé à la surveillance de la police de la Maison Blanche et avait hardiment conduit son véhicule sur la propriété du Palais exécutif, en quête d'aventure et d'amusement.

Les visiteurs ne surent jamais que l'homme qui sortit du sous-sol de la Maison Blanche, sauta dans le quasi-camion et disparut, était un grave inspecteur d'ascenseur venu par affaires.

---oOo---

M. Théodore Roosevelt ne participera pas à la campagne présidentielle

Manille, — Le gouverneur général Théodore Roosevelt a décidé de rester aux Philippines; il ne participera donc pas à la campagne républicaine présidentielle.

M. Roosevelt a pris cette décision après avoir reçu un câblogramme du secrétaire de la guerre Hurley, disant que le président Hoover pense qu'il est préférable que le gouverneur général reste à son poste.

D'autre part, le Parlement des iles éprouve de sérieuses difficultés pour équilibrer le budget et réorganiser le gouvernement.

---oOo---

La modestie des vêtements

Denver, Colo., — La fédération internationale des alumnae catholiques, qui a tenu une réunion ici, recommande de nouveau la modestie dans les vêtements. Une résolution adoptée dit que certains modèles décrétés par la mode viennent trop souvent en contradictions avec l'idéal catholique de la femme. Les déléguées se sont engagées par leur exemple à "s'opposer à ce grand mal".

---oOo---

TRES FORT

—Alors votre petit garçon, il est si fort que ça en gymnastique?

—Oh! oui, il a encore "sauté" une classe cette année!

AU FRONT

C'était durant la guerre.

Une vieille patriote visitait la ferme de son frère.

Elle aperçoit un des employés occupé à traire une vache.

—Jeune homme, lui dit-elle, vous devriez être au front.

—Non, madame, je les tire toujours à ce bout-ci.

Nouvelles d'Europe

Archiduc arrêté

Barcelone, Espagne. — Carlos de Harsbourg de Bourbon, archiduc d'Autriche et frère de l'archiduc Anton, a été arrêté pour avoir conduit un auto portant sur la porte la couronne royale de Bourbon.

La présence de la voiture provoqua une manifestation sur une rue de la basse-ville où elle avait été garée. L'archiduc habite ici depuis la guerre.

---oOo---

Plus d'autographe royale

Londres. — Les personnes qui recherchent pour les livrets d'autographes des signatures royales seront mal reçues en Angleterre à l'avenir. George Bailey Beak, parlant au nom des souverains de Grande-Bretagne, vient d'annoncer qu'à l'avenir ni Sa Majesté, ni Son Altesse le Prince de Galles ne signeraient plus les livres qu'on leur présenterait. Il est clairement dit qu'il n'y aurait pas d'exceptions à cette règle établie.

---oOo---

Riche sans le savoir

Amiens. France. — Un valet de chambre, employé dans un hôtel de cette ville, est devenu millionnaire sans le savoir. Son nom est Adrien Lacoste. Il y a plusieurs années il acheta plusieurs bons d'une corporation de Londres et il oublia apparemment ensuite son placement Tout alla mal, il crut bien que ces bons représentaient une perte pour lui. Il s'informait ces jours derniers de la valeur de son achat et découvrit qu'il valait 1,440,000 francs.

---oOo---

Vol sacrilège à Rome

Rome. — Des inconnus se sont introduits dans la cathédrale d'Ancône où, après avoir déplacé le ciboire renfermant le Saint Sacrement ils ont tenté d'atteindre une image miraculeuse de la Vierge ornée de nombreux ex-voto et d'un diadème dont le Pape Pie VII l'avait couronnée en 1814. Fort heureusement, l'appareil de protection, installé il y a quelques années à la suite d'un vol semblable, ayant résisté, les malfaiteurs se contentèrent d'emporter le tronc des aumônes.

---oOo---

Le Concours d'éloquence internationale

Londres. — L'Angleterre a désigné son représentant au prochain concours de l'éloquence qui aura lieu le 22 octobre à Washington, entre écoliers des principaux pays du monde.

C'est un jeune homme de quinze ans, Charles Smith, élève de l'école secondaire de Windsor, où, depuis 7 ans, il détient le premier prix de déclamation. Il a toujours été choisi pour des rôles de premier plan dans les représentations théâtrales jouées par les élèves.

Il a déclaré qu'il aimait beaucoup le théâtre, mais qu'il embrasserait probablement la carrière ecclésiastique.

---oOo---

On étudiera à Paris, en 1933, le problème de l'utilisation non-alcoolique des fruits

Paris. — Du 18 au 20 avril 1933 aura lieu à Paris, sous la présidence d'honneur du président de la République française, une conférence internationale à laquelle seront conviés aussi les représentants des gouvernements, pour étudier la question de l'utilisation non-alcoolique des fruits. Il y a là une question hygiénique et économique de la plus grande importance; au moment où les pays viticoles souffrent plus que jamais d'une crise de surproduction, les vignerons seront heureux de tous les efforts faits pour assurer à une partie de leur récolte un débouché nouveau et rémunérateur.

---oOo---

La boulangerie de la Cité du Vatican

Rome. — La cité du Vatican est un très petit pays, tout le monde le sait. Tout le monde sait aussi ce qu'est une multiplication. Tout ce qui est à la cité du Vatican peut l'être d'ailleurs, multiplié par dix, cent ou mille.

Une boulangerie vient d'être édifiée dans l'Etat du pape, avec les derniers perfectionnements. Elle fournira du pain à tous les habitants. Aucune rivalité possible! Aucune concurrence!

---oOo---

Le Larousse du XXe siècle

Quantité de lois nouvelles, et en particulier nombre de lois sociales qui intéressent aujourd'hui à peu près tout le monde, sont venues depuis une vingtaine d'années, enrichir ou modifier nos codes et notre réglementation administrative. Quiconque voudra être utilement renseigné sur notre législation actuelle pourra consulter le "Larousse du XXe Siècle": il puisera en cette matière, comme en toutes autres, dans cette précieuse encyclopédie, la documentation la plus exacte et la plus nouvelle. Parcourons par exemple, dans un des derniers fascicules parus, l'article "pension": voici, en plus de 300 lignes de petits texte, tout l'essentiel de ce qui a été légiféré sur les pensions civiles et militaires versées par l'Etat, pour services rendus, soit en temps de paix, soit pendant la guerre 1914-1918.

On retrouvera la même richesse d'informations, en matière juridique, aux articles "participation", "partie", "paternité", "patronat", "paiement", "peine", "perception", etc.

Faut-il ajouter enfin, qu'à l'article "pêche", les fervents de cet agréable sport trouveront une consultation de droit pratique qui leur sera particulièrement précieuse?

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Journée agricole

Girouxville, Alta., 9 sept. 32.

M. le directeur,

A l'occasion des exhibitions locales tenues par les sociétés d'agriculture, clubs de différentes sortes et par le gouvernement, à part les grandes expositions des villes, il m'est venu en l'esprit de lancer l'idée d'une "Journée agricole" française au Collège d'Agriculture de la province d'Alberta, à Edmonton.

Et juste à la dernière minute, la "Liberté", de Winnipeg, nous apporte la nouvelle qu'une journée française a eu lieu le 1er septembre courant sur le terrain du Collège d'agriculture. Le président doit mettre cinq interprètes à la disposition des visiteurs de langue française qui devront être nombreux ce jour-là, il va sans dire.

Les raisons de telle journée française sautent aux yeux. Meilleure culture, plus scientifique, mieux adaptée aux besoins nouveaux, informations des plus précieuses, théoriques et pratiques résultant de nombreuses expériences, faites par des spécialistes en tous genres, etc.

Et pour ceux de langue française, chance exceptionnelle de pouvoir se mettre au courant des nouvelles méthodes, d'avoir sur place et dans leur propre langue tous les renseignements voulus sur ce qui concerne leur profession et sur les moyens de rendre leur culture payante, surtout en ces temps de crise financière générale. . crise qui peut et doit être atténuée de beaucoup par une meilleure culture et des procédés d'expérience mis à la portée de chacun dans sa propre langue.

Félicitations à la Société d'Agriculture de St-Pierre, Man., d'avoir patronné cette journée française et remerciements au gouvernement du Manitoba d'avoir compris si bien l'intérêt général de sa province et celui des pionniers de langue française. Nul doute qu'il y a eu foule de "Frenchies", une vraie invasion sur les terrain du collège agricole le 1er septembre.

Alors pourquoi le département d'agriculture de l'Alberta n'organiserait-il pas semblable journée agricole française dans la capitale? Nous sommes dans la même position ici qu'au Manitoba, nous avons les mêmes problèmes à résoudre, nous avons les organisations agricoles de toutes sortes, nous avons les agronomes de langue française et quantité de professeurs et autres qui se feraient un plaisir et un honneur de servir d'interprètes à cette journée française.

Nous en connaissons et par centaines qui se déplaceraient à grands frais et même laisseraient de côté travaux des moissons pour passer une journée française d'étude, de démonstration, de science agricole, si la chance leur était offerte.

J. A. Normandeau, ptre, curé.

---oOo---

La lutte

Un Anglais observateur, perspicace et sincère disait un jour: **"Les Canadiens français n'ont survécu dans l'Ouest que grâce à la lutte qui les a tenus éveillés. Laissez-les en paix dix à quinze ans, et ils abdiqueront sans s'en rendre compte."**

La lutte est nécessaire. Qu'il s'agisse du salut de son âme, de gagner sa vie, de réussir dans une entreprise, de briller dans la vie publique, tout individu doit combattre. C'est la lutte de tous les jours que tout homme, digne de ce nom, doit accepter.

Il en est de même pour les races, les nationalités et les peuples. Sous peine de déchéance et d'extinction, chacun d'eux doit se tenir sur la défensive, et parfois même livrer bataille pour la défense et la conservation de son patrimoine national. Les hommes publics des différents pays, chaque fois que l'occasion se présente, défendent et revendiquent leurs droits nationaux. Et personne n'en est étonné. On trouve la chose toute naturelle. Nous en avons la preuve aujourd'hui plus que jamais auparavant dans l'histoire. On a même donné un nom à cette forme de patriotisme: on l'appelle le **nationalisme.**

Si le "chauvinisme" est condamnable, par contre le nationalisme de bon aloi est chose toute naturelle et fort recommandable.

C'est du patriotisme tout simplement. Les grands peuples de l'histoire ont été nationalistes, dans le bon sens du mot. Et leur grandeur comme leurs faiblesses, ont été en raison de la profondeur et de la vigueur de ce nationalisme.

Le changement d'allégeance politique n'efface pas ce sentiment nationaliste, quant au patrimoine spirituel particulier que tout homme acquiert en naissant de parents d'une race plutôt que d'une autre. Qu'on le veuille ou non, ce patrimoine fatalement déposé dans l'âme d'un chacun, est ancré dans les fibres les plus intimes de chaque être humain, pour y rester à un degré d'intensité qui varie avec les individus.

Il explique bien des paroles et bien des actes qui semblent si contradictoires chez tant d'hommes de bien.

Pourquoi aux Etats-Unis par exemple, cet empressement chez tant d'ecclésiastiques et de laïques bien pensants à préconiser le choix d'un cardinal, d'un évêque, de telle ou telle nationalité, comme si la question de race ne devait pas s'effacer devant les considérations religieuses qui déterminent ces choix?

C'est du nationalisme. Et tous les groupements ethniques, qui habitent ce grand pays, en font, et la chose est la plus naturelle au monde.

Remarquez bien: je ne critique pas; je constate tout simplement.

Brunetière répétait, il y a quelques années dans un de ses "Discours de combat": "C'est le sang qui fait la race". Et le sang qui coule dans nos veines, nous ne pouvons nous en débarrasser. Il faut que nous soyons ce que nous sommes, et nous n'y pouvons rien. D'où cet état d'âme qui est cause qu'un groupe d'hommes de même sang pensent de la même façon au sujet des problèmes qui touchent aux intérêts particuliers des races différentes.

En 1760, les Français ont laissé une épave de civilisation et de culture gallo-romaine et catholique sur les rives canadiennes. Que la pitoyable épave n'ait pas été submergée par le flot envahisseur de l'ambiance anglo-saxonne et protestante, c'est ce qu'on appelle le **miracle canadien.** Et comment s'explique ce phénomène? Protection providentielle? Oui. Mais dans l'ordre des causes secondes, il faut attribuer le miracle canadien à la haute idée que se sont faite nos ancêtres de la tradition française et religieuse. Nos pères ont sauvé dans un coin d'Amérique l'héritage national et moral des leurs parce qu'ils l'ont pensé précieux et noble.

Notre idéal est le même, puisque nous voulons, aujourd'hui comme autrefois, répandre la civilisation et la culture françaises, les faire rayonner avec autant de lustre que dans le Québec.

Enfin, n'oublions pas qu'il faut lutter pour arriver et conserver le patrimoine national qui est le nôtre.

Nous sommes justifiables de prendre les moyens légitimes de le conserver et partant de le défendre.

Nous ne voulons attaquer aucun groupe, ni personne en particulier. La charité chrétienne doit être toujours notre guide dans la revendication de nos droits. Cependant, cette même charité chrétienne ne nous oblige pas à tout céder à qui prétend invariablement tout avoir. Ce serait trop odieux. D'ailleurs, l'entente n'est possible ici-bas qu'à condition de consentir à ses semblables une mesure suffisante de justice, y compris la liberté à la vie nationale.

Franc et Sans Dol.

---oOo---

La population de Winnipeg

WINNIPEG.—D'après une communication du Bureau des Statistiques d'Ottawa, la population du Grand Winnipeg, en se basant sur les chiffres du recensement de 1931, est de 280,202 habitants se répartissant comme suit: Tuxedo, 1,173; West Kildonan, 5,881; Brooklands, 2,462; municipalité de Fort Garry, 2,992; municipalité de Saint-Vital (partie), 9,789; St. James (partie), 13,768; East Kildonan, 9,047; St-Boniface, 16,305; ville de Winnipeg proprement dite, 218,785.

---oOo---

La cécité n'affecte pas ce jeune avocat

Chicago. — Herbert Geisler, âgé de 28 ans, trouve que la cécité n'est pas un empêchement à son succès dans la pratique du droit et à la jouissance de la vie. Bien qu'aveugle depuis un accident dont il fut victime à l'âge de 7 ans, Geisler fit un très bon cours au "high school" et à l'Université de Chicago, d'où il fut gradué en 1929. Il était président de sa classe à l'Ecole de droit de l'Université et membre de l'Ordre de Coif, fraternité honoraire d'avocats. "Je trouve que ma cécité ne me nuit pas dans l'examen des témoins," dit Geisler. "Ce n'est pas l'expression de leur physionomie qui révèlent s'ils disent la vérité, mais bien la prononciation de leurs paroles."'

---oOo---

Le cultivateur règle le prix de revient

"Les frais de production des récoltes sont en tout temps une considération importante", dit E. S. Hopkins, B.S.A., M.S., Ph.D., Agriculteur du Dominion. "Les recettes sont plus ou moins réglées par la loi de l'offre et de la demande ou par d'autres conditions et le producteur n'exerce que très peu de contrôle sur le prix qu'il reçoit pour ses produits. Il exerce cependant un contrôle sur le prix de revient, et la façon dont il s'y prend pour produire sa récolte peut lui valoir un bénéfice au lieu d'une perte. Cette économie dans la conduite des opérations est doublement importante dans une période de crise et de bas prix. Pour obtenir un bénéfice lorsque les prix sont faibles, il faut abaisser le prix de revient."

Nouvelles d'Edmonton

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale: Dimanche dernier, la grand'messe fut chantée par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé. Le R. P. Lavoie, O.M.I., du Juniorat St-Jean, donna le sermon aux deux messes sur la Nativité de la sainte Vierge.

Le chant de la grand'messe, interrompu pendant les deux mois de vacances, est recommencé. Nous offrons nos félicitations et nos encouragements à la chorale St-Joachim qui se dévoue chaque dimanche et fête à rehausser la solennité de nos offices paroissiaux. La petite chorale, composée d'un groupe de nos petites filles de la paroisse reprendra la coutume de faire du chant pendant la messe de 8 h. 30, et à la bénédiction du S. Sacrement sur semaine. A eux aussi nos sincères félicitations pour leur chant si bien réussi et nous les encourageons à continuer ainsi de chanter chaque dimanche les louanges du bon Dieu.

Nos classes: Nous avons 90 élèves canadiens français à notre école Grandin. Il faut que les parents nous aident à faire comprendre à leurs enfants l'importance de l'étude du français. Le temps que nous avons à disposer pour cette étude est si court qu'il est absolument nécessaire de le bien employer.

Il faut aussi s'efforcer de faire entrer les enfants qui doivent prendre le premier et le deuxième grade. Le nombre actuel est de 14 seulement; il faut que nous le montions à 20 pour compléter cette classe. Avis donc à tous ceux qui sont en retard de nous amener leurs petits enfants au plus tôt.

———oOo———

Coin des BONNES AMIES

Lundi soir, les Bonnes Amies reprenaient leur vie active et commençaient la saison par une assemblée chez la présidente. Plusieurs membres se dérangèrent pour y assister et nous tenons à les remercier. Plusieurs questions furent discutées et entre autres, une soirée fut projetée pour le 4 octobre. Nous demandons aux amis du cercle de se réserver cette date car nous leur promettons quelque chose d'intéressant. Nous en donnerons plus de détails sous peu.

* * *

Gertrude Baril a en visite chez elle depuis quelque temps sa cousine, Mlle Alberta Bernier, de Saint-Boniface.

La Secrétaire.

IMMACULEE-CONCEPTION

Dimanche soir, après la bénédiction du T. S. Sacrement les membres de la Congrégation des Dames de Ste-Anne se réunissaient pour l'élection des officières. Les suivantes furent élues:

Présidente, Mme H. Boulanger; vice-prés., Mme N. Turgeon, sec.-trés., Mme A. Pelletier, sacristine, Mme G. Rogiers, conseillères, Mmes G. Arial, E. Bruyère, J.-E. Robitaille, P. Jenvrin, G. Pépin, P. Gariépy, Visiteront les malades: Mmes J. Robert et J. Bacon.

Les membres de la chorale choisirent leurs officiers dimanche dernier, président, M. P. LeClair, vice-prés., Mme N. Turgeon, sec.-trés., Mlle E. Turgeon, directrice, Mme J. Nadeau. Puis ils décidèrent d'avoir un "hike" mercredi soir de cette semaine.

Notre première partie de cartes de la saison aura lieu dimanche soir le 25 septembre, et sera organisée par Mme R. Bédard. N'oubliez pas de venir. On nous promet une soirée très intéressante.

———oOo———

COLLEGE DES JESUITES

La rentrée. Le Collège est triste pendant les vacances. Il a l'air de dormir. Les salles, les dortoirs, abandonnés, on dirait qu'ils s'agrandissent; les corridors, où, seuls, quelques Pères passent gravement, deviennent immenses. Les classes s'ennuient de Cicéron, de Plutarque, de Racine, de tous ces grands hommes qui leur faisaient l'honneur de fréquentes visites; elles s'ennuient d'être vides. Et, dant la cour de récréation, les herbes folles se sont mises à pousser. . ., à pousser.

Mais le Collège n'est plus triste. Il vient d'être réveillé par l'envahissement tapageur de la rentrée. Il n'a plus l'air de dormir. Mercredi après-midi, le 7 septembre, deux drapeaux flambaient sur le toit pour saluer du plus loin qu'ils pouvaient, les élèves qu'ils voyaient venir d'Edmonton, de Legal, de Morinville, de Saint-Paul, de Villeneuve, de Brosseau, de Bonnyville, et de la Saskatchewan, là-bas, de Marcelin, de Domrémy, de Richard, de Prince-Albert, de Battleford. . ., de partout, quoi! Il en venait, il en venait encore. Et les fleurs du parterre leur souriaient de tous leurs pétales, elles sentaient bon tant qu'elles pouvaient. Les salles entendaient de nouveau le bruit joyeux qu'elles aiment. Les vieux amis se serrent la main, les nouveaux regardent, ici, là, . . et suivent les anciens. On n'en voit guère qui aient les yeux rougis d'avoir pleuré. . . Ils sont des hommes, nos petits nouveaux!

Jeudi matin, tous assistent à la messe pour demander au bon Dieu de bénir l'année qui commence, de bénir aussi les parents, qui n'ont pas eu peur des sacrifices et qui gagnent, dans un travail souvent pénible, l'éducation de leurs fils. Le P. Pelchat donne le sermon: il faut, dès ce matin, prendre une sérieuse résolution de travail, d'obéissance et de piété. A l'étude, le R. P. Recteur, paternellement, souhaite à tous la bienvenue.

Et l'année scolaire est ouverte. Les vieilles habitudes sont vite retrouvées, la poussière des vacances a disparu sur les livres, l'herbe de la cour rentre sous terre et les têtes sont penchées, studieuses, sur les thèmes, les versions, les dictées et les problèmes.

Le Collège est heureux, maintenant qu'il reprend vie avec ses soixante-treize pensionnaires et ses vingt-sept externes.

Séminaristes. Cent élèves, juste cent! Ne croirait-on pas qu'on a fait exprès? Pourquoi pas cent deux? Voici, et c'est une belle nouvelle que le chroniqueur annonce: Deux élèves, qui devaient être rhétoriciens, ne sont pas revenus au Collège. Mathias Messier, de Legal, et Lucien St-Arnaud, de Vimy, ont obtenu leur entrée au Grand Séminaire de Philosophie. C'est la plus grande joie du Collège, au début de cette année. Il souhaite, de tout coeur, à ses "nouveaux anciens" la persévérance, le succès, le bonheur. Il est assuré aussi que leur prière de séminaristes appellera sur la Maison et sur son oeuvre les bénédictions du bon Dieu. Par cette prière et par leur exemple, ils entraîneront à leur suite un grand nombre, le plus grand nombre possible d'âmes généreuses.

P.S. Nous avons aussi le bonheur d'annoncer que Roland Barbeau, de Calder, entrera au Grand Séminaire à l'exemple de ses deux confrères Messier et St-Arnaud. Nous leur renouvelons de nouveau l'expression de nos meilleurs souhaits.

Plusieurs de nos "Anciens" ne sont pas encore arrivés, mais nous les attendons sous peu.

———oOo———

Les RR. PP. Omer Langevin et G. Forcade, tous deux O.M.I., et professeurs l'an dernier au Juniorat Saint-Jean, nous quittaient au commencement du mois dernier pour se rendre à Rome où leur supérieur les envoyait pour une année d'études théologiques Ils ont fait un excellent voyage, nous écrivent-ils, à bord d'un transatlantique du Pacifique Canadien, quelques heures avant de toucher le vieux sol européen.

* * *

Mlles Léonie Rodberg et Paulette Crévolin sont rentrées au Couvent des RR. SS. de l'Assomption pour terminer leurs études.

CALGARY

Nos élèves du collège des Jésuites et du couvent des Soeurs de l'Assomption, à Edmonton, ont quitté leurs familles au cours de la semaine dernière pour la reprise des études de la nouvelle année scolaire. Les enfants qui fréquentent les écoles locales sont déjà au travail depuis deux semaines. Aux uns et aux autres, le Bulletin paroissial de Sainte-Famille souhaite une bonne santé et tout le succès qu'il convient. Que personne n'oublie les sacrifices qu'entraîne l'oeuvre scolaire de la part des parents, de la part des instituteurs et de celle aussi des écoliers. Les parents et les instituteurs consentent de bon coeur les sacrifices qu'il faut par esprit de devoir: il faut donner la meilleure éducation possible aux jeunes. Mais aussi ces jeunes ont l'obligation de profiter des chances que leur sont offertes pour se préparer convenablement à l'avenir qui les attend et qui compte sur de bons chrétiens et d'excellents citoyens.

La Charité: le grand commandement dans une de ses pratiques. Dimanche dernier, l'évangile du jour racontait une entrevue de pharisiens avec le Sauveur. "Maître, lui dit l'un d'eux, quel est le plus grand commandement de la loi?" Jésus lui répondit: "Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la loi et les prophètes." Il faut donc avant toutes choses, et cela nous est révélé par le Fils même du Tout-Puissant qui ne peut se tromper ni nous tromper, il faut aimer le Bon Dieu et pour l'amour de Lui, nous sommes obligés d'aimer le prochain: c'est là la première et la plus importante des ordonnances du Créateur à sa créature. Saint Augustin, sur cet Evangile, s'adresse cette question: "Pourquoi Dieu, en posant la loi de la charité, n'a-t-il pas fait à l'homme un précepte de s'aimer lui-même? C'est, répondit-il, pour lui faire comprendre qu'il n'y a pas d'autre manière de s'aimer soi-même que d'aimer Dieu. Quiconque s'aime différemment se hait plutôt; car il se détourne du bien parfait pour se tourner vers lui-même ou vers les créatures, qui sont toutes indigentes et périssables. L'amour de soi bien entendu consiste donc dans l'amour de Dieu.

Quant au prochain, il faut l'aimer comme soi-même: c'est-à-dire qu'il faut, par sa bienfaisance, par ses conseils, par son zèle, amener à l'amour de Dieu autant d'hommes qu'on le peut. Accomplir ce devoir avec une sage discrétion, c'est La Prudence. Ne s'en laisser détourner par aucune affliction, c'est La Force. Le préférer à tous les plaisirs, c'est La Tempérance. Ne point mettre d'orgueil ni de vanité, c'est La Justice. Or voilà les quatres vertus morales qui rendent la vie de l'homme bonne et sainte, et lui méritent en récompense une vie d'éternelle félicité.

Justement parce que ce sont là les premiers et les plus grands commandements de la Loi, nous devons nous attendre à ce que l'enfer tâche de les faire mépriser en trompant les hommes. Et pourtant sans Charité, la terre n'est que désolation: la peste, la guerre, la famine, et que fera le Ciel encore pour exterminer les malheureux fruits de la haine des hommes envers Dieu, entre eux? Ainsi trompés, les individus et les sociétés elles-mêmes ignorent les droits de Dieu dans le monde, l'oeuvre de ses mains; ils se refusent entre eux cette bienfaisance, ses conseils, ce respect mutuel et cette confiance sincère qui élèveraient ensemble des êtres de même origine et de même fin dans l'amour du Père commun, qui seul peut donner la paix à tous.

Heureusement cependant, il y a des bons, les dix justes requis, espérons-le, malgré la méchanceté d'un grand nombre, pour sauver le monde. Que les grâces et les bénédictions les soutiennent jusqu'au bout pour que la Loi de Charité triomphe par eux. Un des beaux exemples qui doivent attirer notre attention pour encourager nos efforts, c'est bien celui du Canada-français apostolique. Depuis un mois, pour ne prendre que les derniers embarquements, toute une phalange d'apôtres s'est levée et se trouve encore sur les océans, partie annoncer l'Evangile et jeter la semence fertile dans le champ lointain du doute et de l'erreur assigné à chacun d'eux. Ce sont des ambassadeurs de paix et de lumière que la Charité envoie là-bas et qui font l'honneur du pays. Nous comptons ainsi le départ d'une dizaine de missionnaires Jésuites pour la Chine; d'autant de jeunes Franciscains pour le Japon; de onze religieuses des Soeurs Missionnaires d'Afrique, à Sillery; un groupe de missionnaires de la Société des Pères Blancs part pour l'Ouganda; neuf religieux Oblats sont en route pour le Basutoland. Et dimanche, 4 septembre, donnait lieu à de touchantes scènes d'adieu au départ et vingt-et-un missionnaires, un évêque, dix religieux et dix religieuses, pour l'Extrême-Orient. Contingent des plus imposants qu'on a rarement vu partir même des pays beaucoup plus vieux que le Canada. La cérémonie officielle d'adieu s'est déroulée dans l'après-midi, à 3 heures, dans la vaste église Saint-Stanislas littéralement remplie de parents et d'amis pour cette impressionnante cérémonie qui comprend: l'entrée processionnelle des missionnaires, les allocutions de circonstance, la remise des crucifix aux missionnaires, l'acte de consécration et la lecture des promesses, le baisement des pieds, le chant du cantique du départ, la bénédiction du S. Sacrement, et la vénération du crucifix des missionnaires par les fidèles.

Puis le même soir, durant une heure avant le départ du train pour Vancouver, d'autres scènes animées parmi lesquelles se devinaient la profonde émotion du départ se sont déroulées. Ce fut une cérémonie d'adieu splendide et encourageante de la part d'environ un millier de personnes venues là dans ce but. Monseigneur de Montréal, les prêtres du Séminaire des Missions Etrangères, les parents et des amis entouraient ceux qui allaient partir: Mgr Lapierre et ses vingt missionnaires de Mandchourie. C'est alors que sur les derniers instants avant le départ du train, il se passa un incident d'une signification spéciale. Ce fut un geste simple et rempli d'affection. Avant de monter dans le train, Mgr Lapierre bénit le groupe des gens qui s'étaient agenouillés, et alors il donna une bénédiction spéciale à son vieux père, après quoi l'évêque s'agenouilla à son tour pour recevoir la bénédiction paternelle. Cette cérémonie terminée, l'évêque missionnaire s'éloigna, actif et heureux, vers le train qui démarra. Le père de Monseigneur, quoiqu'âgé de quatre-vingt-dix ans, s'était rendu lui aussi, soutenu par la vraie charité, pour dire un dernier adieu aux voyageurs de l'évangile dont il fournissait le chef. La Société des Missions Etrangères de la province de Québec, fondée par l'épiscopat du Québec au mois de février 1921, et approuvée par Rome du diocèse de Szepingkai, en Mandchourie, au mois d'août 1929, compte donc actuellement dans le ministère actif de ses missions: un évêque, 43 prêtres, 32 religieuses pour desservir une population de deux millions d'âmes sur un territoire de 400 par 300 milles d'étendue. Le nombre des catholiques y est déjà important, si l'on tient compte des nombreuses difficultés qui existent. C'est pour augmenter les quelque cinq mille fidèles, que s'en vont ces vingt-et-un missionnaires vers les âmes chinoises au nom du Canada français apostolique.

Ils sont vraiment dignes de nos encouragements, et c'est dans cette pensée qu'une vingtaine de paroissiens de Sainte-Famille, ayant à leur tête Mgr l'évêque de Calgary et M. le curé Beauregard, se trouvaient à la gare, jeudi matin, pour saluer le passage des vaillants missionnaires et leur souhaiter bon voyage. Mgr Lapierre et ses compagnons qui voyagent tous en soutane depuis Montréal, jusqu'en Chine, furent très sensibles à cette démarche, et ceux qui passèrent cette demi-heure en leur compagnie ce matin-là, n'oublieront jamais le plaisir qu'ils ont éprouvé en cette occasion.

Nous tous que Dieu n'a pas désignés à une mission si haute, n'allons-nous pas aider nos frères et nos soeurs qui vont vivre là-bas dans le dénuement de toutes les commodités qui nous paraissent ici indispensables? N'allons-nous pas les aider en leur tâche ardue et salutaire, par nos prières du moins? Quel est en effet, le chrétien tellement absorbé par les affaires qu'il ne puisse quelquefois prier Dieu pour les messagers de l'évangile. Le Ciel nous est aussi nécessaire qu'à ces énergiques jeunes gens. Nos âmes sont aussi précieuses que leurs âmes. Pour gagner le ciel et sauver leurs âmes, ils se font missionnaires de Chine, à nous de comprendre que si nous voulons être glorifiés comme eux, avec eux par la Charité et bon exemple. Fils de la France apostolique, le Canada français pale maintenant à l'Eglise une partie de sa dette évangélique. Mais nous ne serions pas dignes de nos enfants, de nos frères et de nos soeurs missionnaires, si nous cessions de prier et de pratiquer l'amour de Dieu et la Charité du prochain tous les jours de notre vie. **Bulletin paroissial de Ste-Famille.**

———oOo———

BONNYVILLE

Cette semaine nous avons vu se combler une lacune qui se faisait sentir à notre hôpital du village. L'installation d'un rayon X, complet et des plus modernes rend l'outillage tout ce que l'on peut désirer dans un hôpital de campagne. Déjà plusieurs négatifs et démonstrations font voir que la machine donne tous les résultats que l'on pouvait en attendre. Au besoin il sera bon pour nos lecteurs de se le rappeler ainsi qu'à leurs amis. Nos religieuses sont heureuses d'annoncer que leur hôpital devenant ainsi plus apte à traiter une foule de cas nouveaux, elles accueilleront avec reconnaissance les patients qui se présenteront. Leur grand dévouement est assuré au public de toutes conditions et nous espérons voir au moins nos compatriotes aider à soutenir une oeuvre aussi méritoire, quand, par malheur, il faut songer à aller à l'hôpital.

L'élévateur de la North West Grain Co., fermé depuis un an, a ouvert ses portes au public depuis le premier septembre. M. Charles Beaupré, bien connu à Bonnyville, est en charge et sollicite votre patronage et votre visite et vous promet satisfaction.

Les battages se font rapidement; aucun retard, aucune pluie jusqu'à présent; aussi la qualité un et deux dans le blé prévalent. Le rendement est à peu près tel que prévu — bien inégal, ce qui fait la moyenne beaucoup plus basse que l'année dernière. Plusieurs battent des champs de 40 minots à l'acre ou plus, par ailleurs, d'autres ne récoltent que 15 minots. Il y a encore un peu d'avoine à couper. Dans deux semaines, on aura à peu près fini de battre ici. Règle générale, les cultivateurs ne transportent pas beaucoup de grain aux élévateurs. Ils préfèrent attendre, espérant toujours des prix moins misérables.

La saison des travaux ramène beaucoup d'activité dans le commerce local.

M. et Mme Robert Lepage ont fait baptisé un fils des noms de Louis, Joseph, Napoléon, Léonce. Parrain et marraine, M. et Mme Moïse Demers, grands parents de l'enfant.

Nos étudiants nous laissent pour les collèges, MM. André et Joffre Dechêne sont déjà retournés chez les Jésuites, et des nouveaux, MM. Roger Léveillé, Louis Thomas, Gaylord Beix, Albert Bartier et Rosaire Morneau partent pour le collège des Percheains. —Corr.

———oOo———

Avis d'enclos

A ceux que la présente peut concerner.

Avis est par la présente donné, d'après la section 35 de "The Domestic Animals Act", qu'une jument rouge brun, avec une petite tache blanche au front et une autre au nez, deux bas de pattes blanches en arrière jusqu'au boulet; poids environ 900 lbs, âge environ 10 ans, pas d'étampes, a été mise en enclos, à l'enclos tenu par le soussigné sur le quart N.O. de la section 23, canton 79, rang 22 à l'ouest du 5ème méridien, le 2ème jour (le vendredi) de septembre 1932.

Antoine BENOIT,
Gardien de l'enclos,
Girouxville, Alta.

On demande

FILLE de 12 à 13 ans qui désire aller à l'école trouvera pension en retour de services. J. Chrétien, 9831 100 rue.

